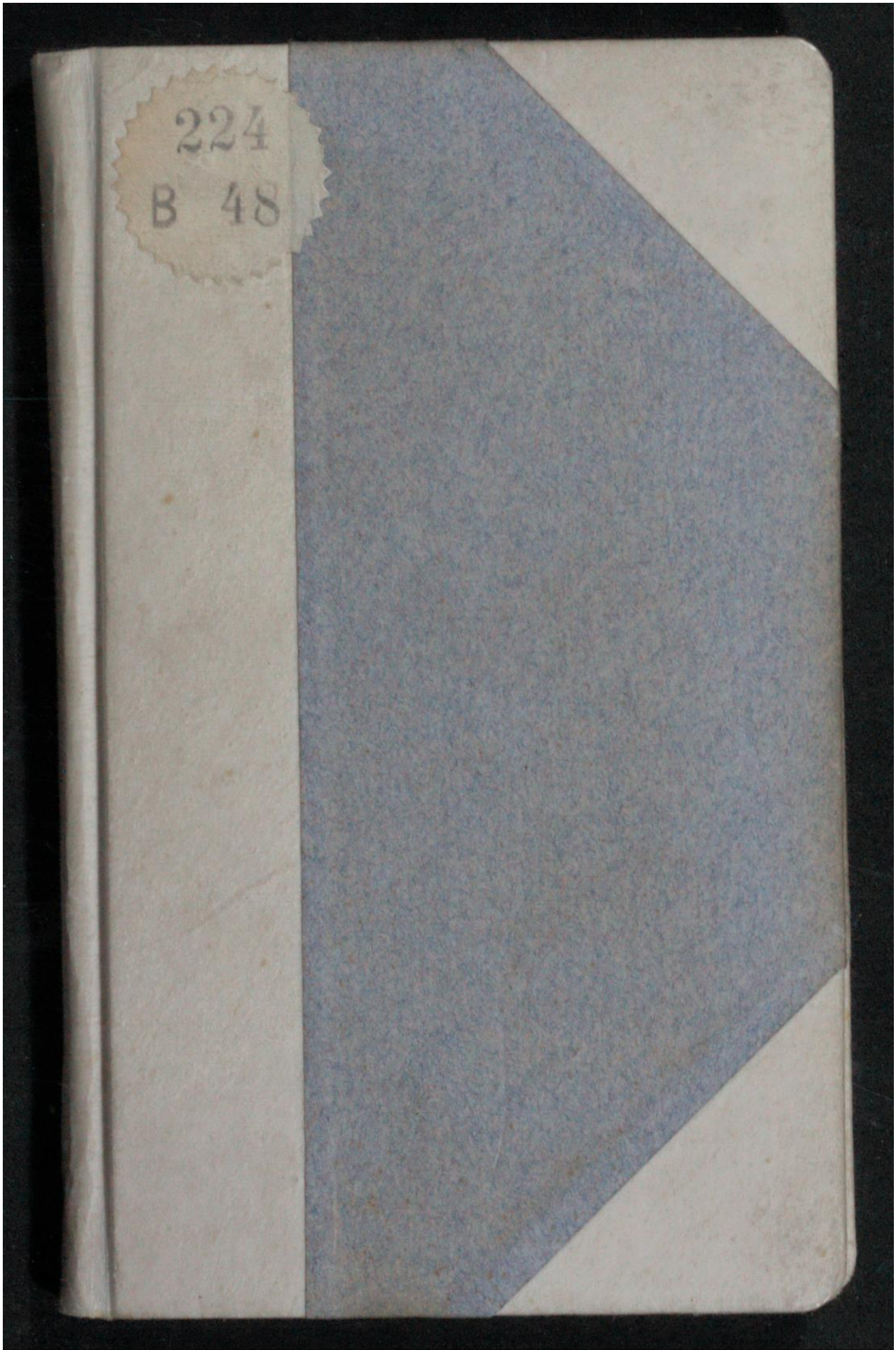
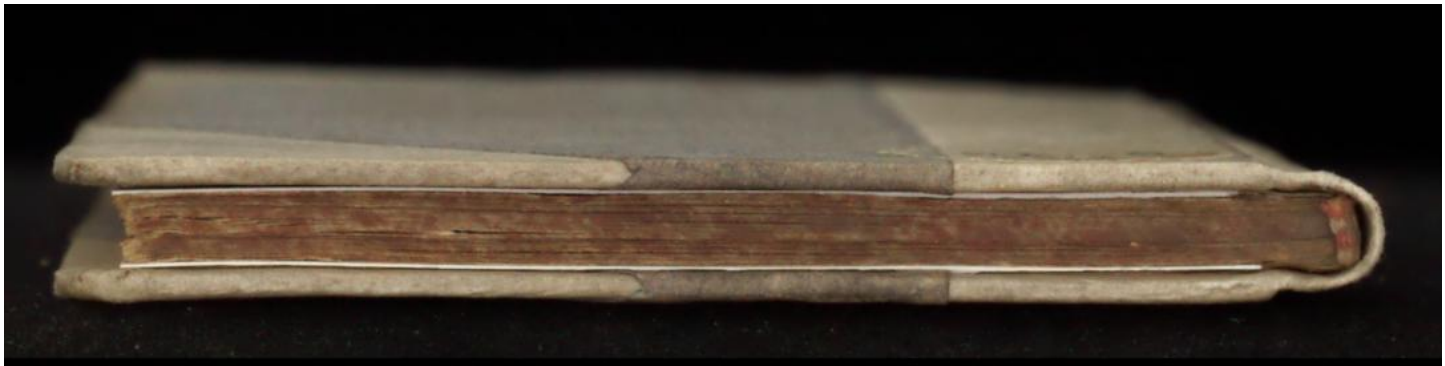

224
B 48

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

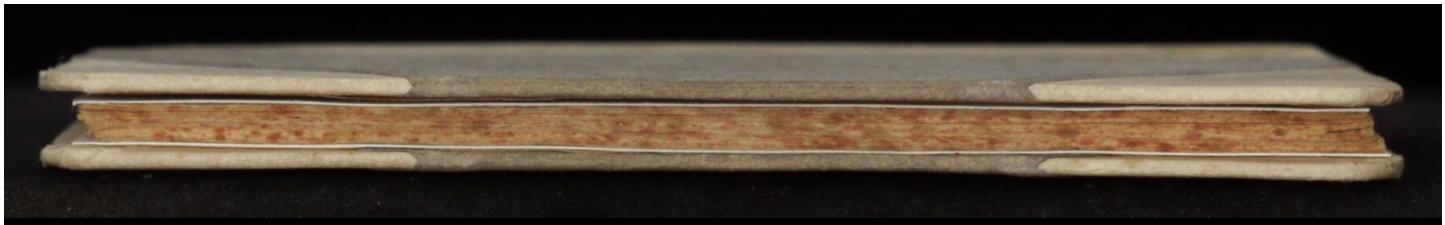
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

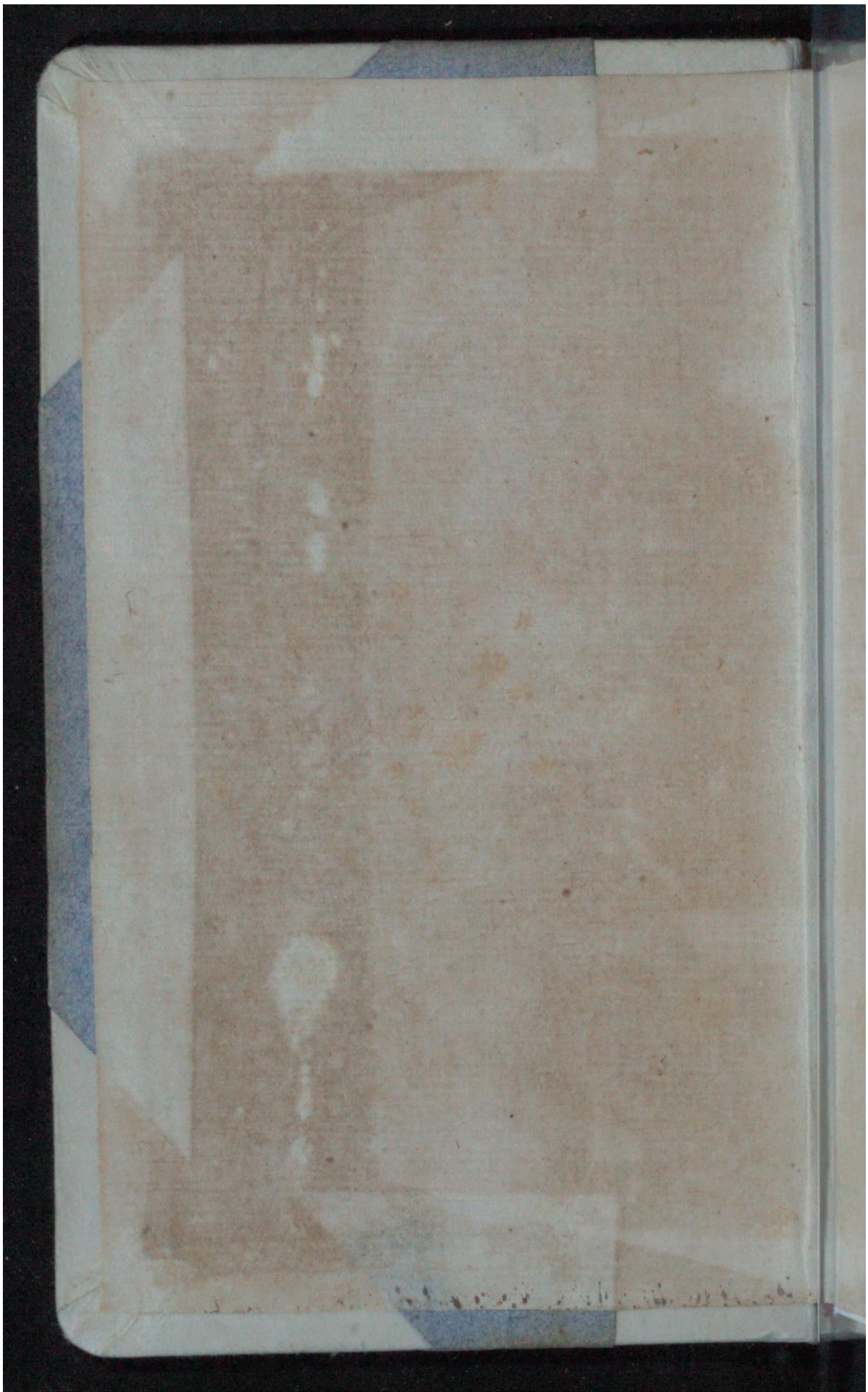


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

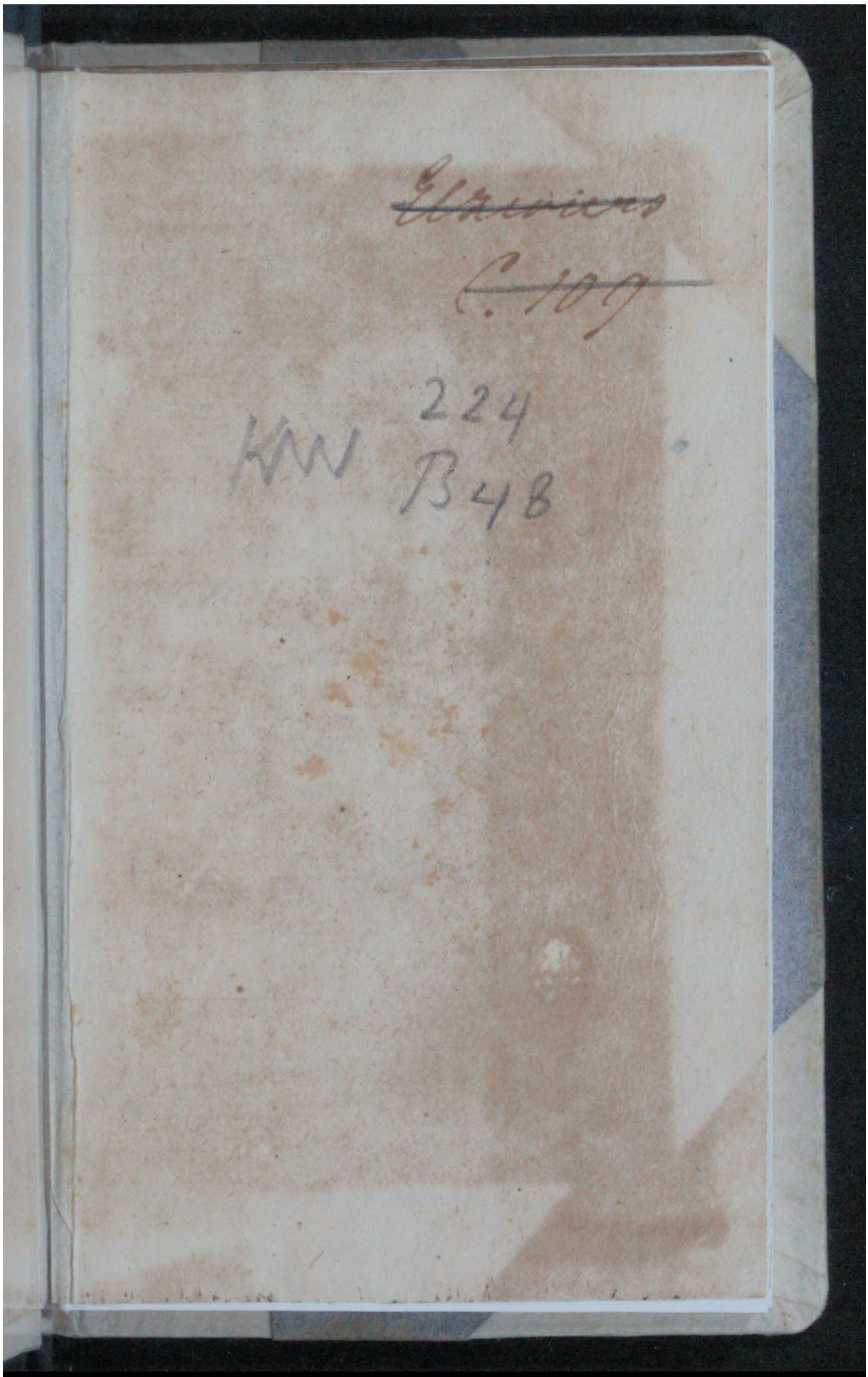
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

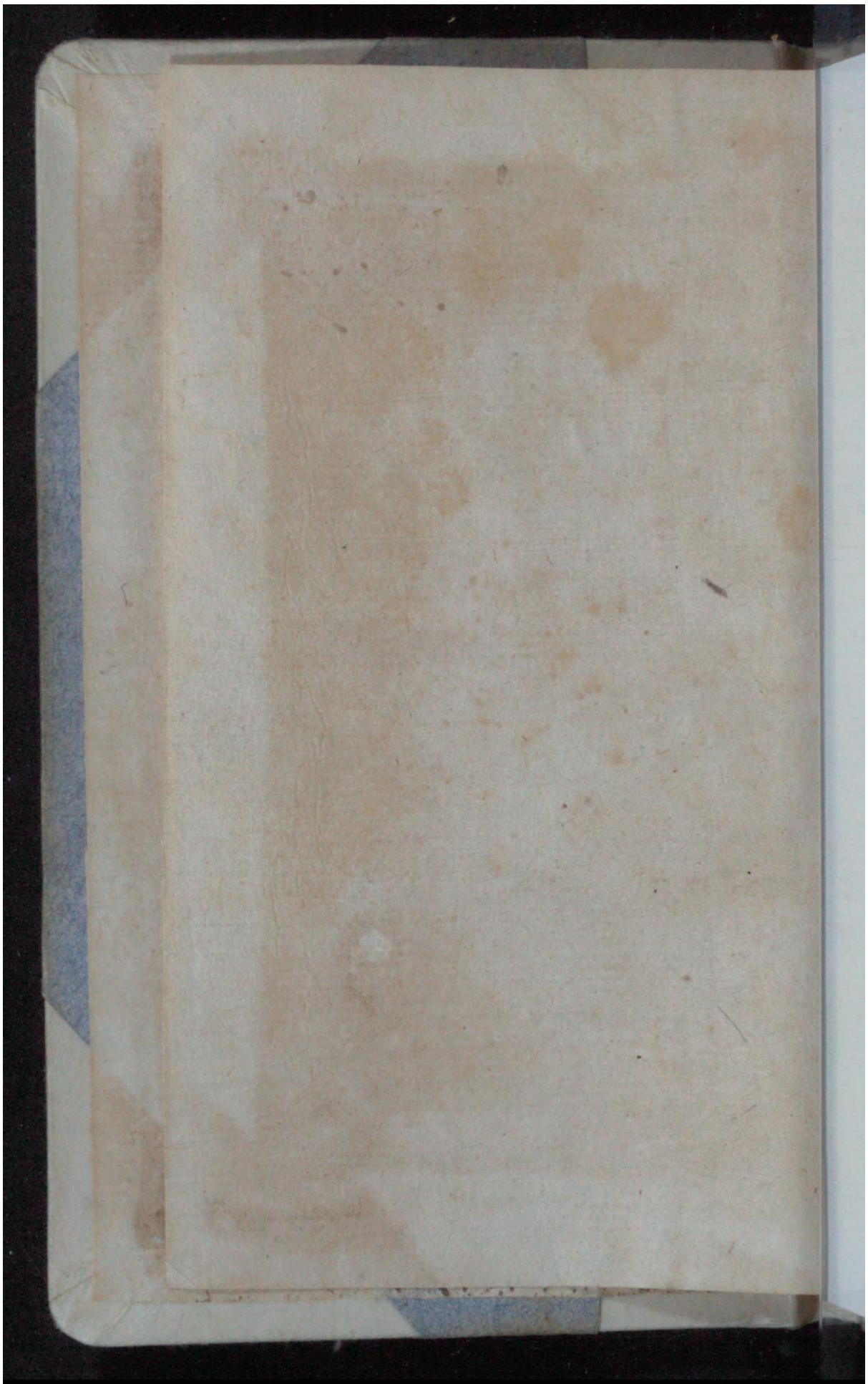


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48



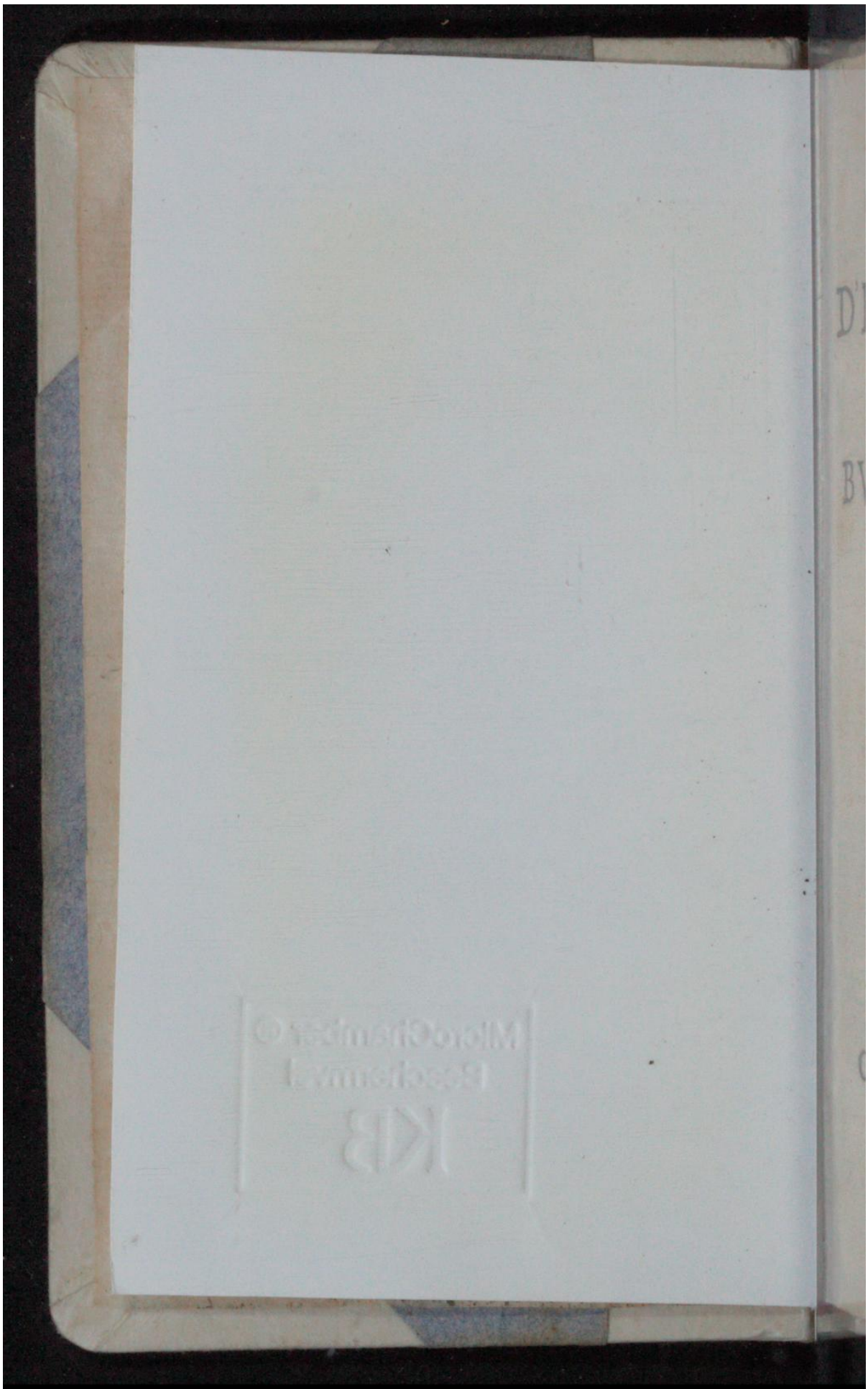
~~Elzevier~~
~~C. 109~~
KW 224
B48

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48



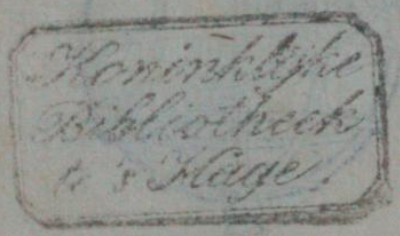
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

LES ODES D'HORACE EN VERS BVRLESQVES.

A LEYDE,
Chez JEAN SAMBIX.

M. DC. LIII.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

LES ODES D'HORACE EN VERS BVRLESQVES.

A MÆCENAS.

ODE PREMIERE.

Mæcenas Atauis, &c.

VOus qui tirez voſtre origine
De maints ayeux de bonne mine,
Qui cependant qu'ils ont veſcu,
Sur le Thrône ont aſſis leur cu;
Qui meſme exempts de tout reproche
La Couronne ſur la caboche,
Au plus ſage comme au plus fou
Ont pû faire couper le cou.
Mæcenas mon amy ſans maſque,
Mon braſſart, mon plaſtron, mon caſque,
Mon bouleuart, mon baſtion,
Mon Erlac & mon Gaſſion,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Mon appuy, ma gloire & ma joye,
Mes ſouliers neufs, mon bas de ſoye,
Mon magnifique veſtement,
Enfin mon vnique ornement.
Certain s'épanouït la ratte,
En Chat qui marcaude vne Chate,
Et s'imagine que ſon Nom
Fera plus de bruit qu'vn canon,
Voire, qu'vn jour dedans l'Olympe;
Où toſt ou tard il faut qu'il grimpe,
Il ſe verra parmy les Dieux
Aimé des jeunes & des vieux;
Pourueu qu'il puiſſe en la carriere,
Souple & diſpos de la croupiere,
Sans dire cecy, ny cela,
Ny ſe heurter icy, ny là
Courir à deux doigts de la lice
Y faire le ſaut d'écreuice,
Et jetter de la poudre au nez
De maints Couïllebaus eſtonnez.
L'autre la gueule enfarinée
Attend qu'vne ſourde menée
Du peuple leger & changeant,
Et preſt à tout pour de l'argent,
L'éleue en titre d'honneſte homme
Aux trois plus grands honneurs de Rome,
Si qu'il ſoit, gloſe vn bon Autheur,
Ædile, Conſul & Preteur.
Celuy cy fait amas de graine
La meilleure à remplir bedaine,
Et ne croit pas, quand on a faim,
Qu'on puiſſe bien diſner ſans pain:
Il n'a ſoin que de ſa famille,
Il nomme vn Sceptre, ſa faucille,
Sa caſe de chaume vn Palais,
Vn pique-bœuf, Page ou Laquais,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Ses ſillons de ſuperbes ruës,
Et des caroſſes ſes charruës:
Enfin plus content mille fois
Que ne ſont les plus riches Rois,
Il n'iroit pas pour vn Empire
Dans brigantin, ny dans nauire,
Comme Iannot le gros penſar
Iuſqu'au détroit de Gibraltar.
Celui-la d'vne humeur contraire
Souffriiroit égorger ſon pere,
Et ſoy-meſme écorcher tout vif
Auant qu'abandonner l'eſquif,
Et ne plus courir ſur Neptune,
Quand la ſaiſon eſt opportune,
Et que le Roy des Tourbillons
Tient en bride ſes poſtillons:
Il eſt bien vray qu'il en enrage,
Quand il eſt battu de l'orage,
Qu'il s'en repent, & qu'il fait vœu
De ne jamais quitter ſon feu:
Mais quoy, de l'eau la face humide
Se montre-t-elle à luy ſans ride,
Thetis luy rit-elle vn moment,
Il s'en dédit comme vn Normand,
Soudain il met Serre en vſage,
Coupe vn mats, renouë vn cordage,
Encourage les Matelots;
Bref oubliant l'horreur des flots,
Il tente encor la meſme voye,
Craintif qu'vn jour on ne le voye
Manger la ſoupe auec les doigts
Dedans vne écuelle de bois.
Quelques-vns amis des bouteilles,
Couchez au frais deſſous les treilles,
Ou bien ſur le bord d'vn ruiſſeau
A l'ombre de quelque arbriſſeau,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Sont les plus ſatisfaits du monde,
Lors qu'ils y boiuent à la ronde,
Et qu'échancrant quelque ragouſt
Il trouue du vin de bon gouſt,
Tel que ſeroit le vin d'Auxerre,
Celuy des plantes de Sancerre,
D'Aïx, de Beaulne, d'Yrancy,
De Chablis, & de Grave auſſi.
D'autres enragez de ſe battre,
Chacun faiſant le diable à quatre,
Se plaiſent parmy les hazars,
Qui croiſſent dans les champs de Mars;
Pauures fous qui ne ſçauroient viure
A moins que des engins de cuivre
Retortillez en limaçons,
Nè les animent de leurs ſons.
La guerre ſeule eſt leurs delices,
Guerre où l'on fait tant de malices,
Guerre où l'on commet tant de maux,
Où trépaſſent tant de cheuaux,
Où mainte mere en mainte alarme
A perdu fils moult preux Gendarme,
Ce qui fait qu'elle hait les noms
Et de rapiere & de canons.
En vn mot, il s'en trouue d'autres
Qui pouuant coucher en Apoſtres,
I'entens nud l'vn & l'autre pied
Entre les bras de ſa moitié,
Negligent vn bien de la ſorte
Qui reſſuſcite la chair morte,
Pour la nuict ſurprendre vn ſanglier,
Qui ne fut onc ſi bon gibier,
Et qui ſouuent d'extreme rage
En maugreant en ſon langage,
Faiſant pis encor, que ſçait-on,
Peut eſtre en inuoquant Pluton,

Sans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Sans eſpoir de miſericorde
S'agite en ſa priſon de corde,
Et ſort enfin de ſes filets,
Qu'il déchire auec ſes crochets.
Moy touché d'autre fantaiſie,
Ie n'aime que la Poëſie,
Que les lieux calmes & ſecrets,
Où les crieurs d'eau, de cotrets,
De vieux chapeaux, d'huitre en écaille,
Ny d'autre pareille canaille
Ne vient point, quand je ſonge creux,
M'interrompre de cris affreux,
Qui tandis que Phœbus m'anime,
Pourroient effaroucher ma rime,
Par qui j'eſpere auoir vn jour
Pour le moins au Ciel bouche à Cour.
Déja Nymphe, Satyre & Faune
M'honnorent tout du long de l'aune,
Me reſpectent plus que pas vn,
Et me ſeparent du commun;
Polymnie & ſa ſœur Euterpe
Déja pour moy prennent la ſerpe,
Et de lauriers ſacrez & verds
Font des cheuilles à mes vers;
Et par l'aueu d'Apollon meſme
Ceignent mon front d'vn Diadeſme.
Mais ſans parler en Charlatan,
Ie ne ſeray content d'vn an,
Cher Mecenas, ie vous le jure,
Qu'en parole, ou qu'en écriture
Sur papier ou ſur parchemin,
En allant vôtre grand chemin,
I'entens ſans fourbe & ſans feintiſe,
Vous eſtimiez ma marchandiſe;
Et diſiez que mes vers ſur tous,
Au moins, quand pour les rendre dous,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Ie les ſuccre, où je les enmielle,
Sont bons à chanter ſur la vielle;
Et ſi l'on en prend le ſoucy,
Sur tambour de Biſcaye auſſi.

A AVGVSTRE CESAR.

ODE SECONDE.

Iam ſatis terris niuis atque diræ grandinis, &c.

DIeu Iupon, ou Iupin, qu'importe,
Tu m'entens d'vne & d'autre ſorte,
Ceſſe de nous eſtre importun;
C'eſt trop deſſus nos teſtes nuës
Ietter des annis de Verdun,
Que tu fabriques ſur les nuës.
Ouï trop long temps ta main diuine
Répand ſur nous de la farine,
Qui paroiſt aſſez blanche au iour;
Mais qui nous ſemble trop humide,
Et dont le pain n'eſt pas au four,
Qu'il deuient auſſi toſt liquide.
C'eſt trop encore vn coup, te dis-je,
De maints Dieux iſſus de ta tige
Renuerſer les ſacrez Autels;
Et tu te ſers mal de la foudre,
Quand pour te vanger des mortels
Tu reduis tes maiſons en poudre.
Ce ne ſont pas allarmes fauſſes,
Le plus hardy pete en ſes chauſſes,
De peur qu'il a de nous voir tous
Plus malheureux que nous ne ſommes,
Et tels qu'au temps que les caillous
Se metamorphoſoient en hommes.

Il craint

Il craint que Pyrrhe épouuantée
Doiue encor vn coup voir Protée
Quitter ſes antres ſoûterrains;
Et las de ſes moites campagnes
Conduire ſes troupeaux Marcins
Deſſus la cime des montagnes.
Déja ſaiſi d'vn trouble enorme
Il apperçoit deſſus vn orme
Vn Dauphin au lieu d'vn Pigeon:
Il voit encor en ce naufrage
Vn daim peureus vers vn Plongeon,
Qu'il taſche de ſuiure à la nage.
Depuis peu le ſuperbe Tybre
Ne trouuant plus ſon chemin libre,
Plus dépité qu'on ne croit pas,
Depuis la grande mer Tyrrhéne
Eſt reuenu deſſus ſes pas
En roullant ſa jaunaſtre aréne.
Il a dans ſa juſte colere
(Il euſt fait pis, s'il euſt pû faire)
Renuerſé le tombeau d'vn Roy;
Il a d'vne fureur égale
Sans reſpect de Dieu ny de Loy,
Deſtruit le Temple de Veſtale.
Soit à luy ſageſſe ou folie
Au gré de ſon épouſe Ilie
Son débordement abat tout:
Et quoy que Iupiter rechine
S'il rencontre vn arbre debout,
Cét endiablé le déracine.
Nos enfans échappez aux Parques
N'auront qu'aſſez & trop de marques
De l'aueuglement des Romains,
Qui pouſſez de fureurs diuerſes
Se battoient de leurs propres mains,
Au lieu de charger ſur les Perſes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Quel Dieu faut il que l'on appelle
En ce temps où l'Eſtat chancelle,
Tout preſt à tomber ſur le cu?
Deſſus quel ton la jeune feſſe
Qui n'a iamais fait de Cocu,
Doit-elle prier ſa Deeſſe?
Iupiter maiſtre de la foudre,
Qui prendras-tu pour nous abſoudre,
Ou pour eſtre nôtre bourreau?
Apollon viens dans vn nuage
Affeublé de ton blanc manteau,
Nous en donner quelque preſage.
Si ce n'eſt Deeſſe d'Eryce,
Qui ſçais comme le vi-ce gliſſe,
Et que Boudin vaut bien Lardon;
Si ce n'eſt, dis je, que tu viennes
Auec les Ris & Cupidon
Nous montrer des leurs & des tiennes.
Si ce n'eſt encor Dieu farouche,
Qui n'as que des morts à la bouche,
Et ne t'aimes que dans le dueil;
Que las d'vn jeu qui ne plaiſt guere
Pour nous regarder de bon œil,
Tu mettes bas caſque & rapiere.
Ou bien ſi ce n'eſt que toy-meſme,
Meſſager de viteſſe extreme,
Mercure grand Courier des Cieux,
Pour vanger vne mort injuſte
Tu te promeines dans ces lieux
Veſtu des beaux habits d'Auguſte.
Lors ſi tu n'es plus fou que ſage,
Garde toy de plier bagage
Pour nous abandonner ſi-toſt;
Autrement tu peux bien t'attendre
Que les Archers & le Preuoſt
Galopperont pour te reprendre.

Permets

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Permets au peuple qui te louë,
Que ſur vn tombereau de bouë
Il te promene triomphant:
Reçoy l'honneur qu'il te defere,
Et trouue bon que chaque enfant
Courre à toy comme apres ſon pere.

A VIRGILE
s'en allant à Athenes.

ODE TROISIEME.

Sic te Diua potens Cypri, &c.

DOnc puiſſante Diuinité
A qui dans Cypre on ſacrifie,
Qui defends la virginité,
Folle la fille qui s'y fie,
Freres Beſſons, brillans flambeaux
De bon augure ſur les eaux:
Et toy qui tiens dans ta geole
Meſſieurs les vents humiliez,
Mets leur à tous les fers aux pieds,
Ie t'en conjure Pere Æole:
Et ſi quelqu'vn faiſoit le drole
Deuant ſes Compagnons liez,
Deſcharge luy cent coups de gaule
Deſſus l'vne & ſur l'autre épaule,
Tant qu'il baiſe en tõbant le thrône où tu te ſieds.
Mais Intendant des Vents fougueux,
Prens garde au mot que ie vay dire,
Ie te bernerois auec eux,
Si tu traittois ſi mal Zephyre;
Ie ſuis content qu'il ait campos,
Qu'il aille & vienne ſur les flots,

Qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Qu'il s'y promeine auec Virgile;
Et ſi tu le tiens en priſon
Ie pretens bien qu'il faſſe gile,
Le ſeul amy qui m'en vaut mille,
Ne le craint non plus qu'vn oiſon;
Il ſçait qu'il eſt doux & facile,
Et qu'aux champs non plus qu'à la ville
Il n'a fait en ſa vie aucune trahiſon.
Le premier qui courut les bords,
Ce cœur trois fois plus dur que bronze
N'auoit pas vn ſeul Diable au corps,
Il faloit qu'il en euſt plus d'onze;
Lutter contre les Aquillons
Loin de leur montrer les talons?
Ne craindre pas la double Hyade,
Qui pleure, ou qui piſſe toûjours
Sur les clochers & ſur les Tours?
Cét homme auoit l'eſprit malade,
Pour moy ie me le perſuade,
Et qu'il heurloit aux Carrefours:
Oui ſa jugeoire eſtoit bien fade,
Ou le bougre eſtoit bien mauſſade
D'eſleuer ſur les eaux des baſtimens ſi lourds.
Qu'a-t on plus à craindre du ſort
Dans le malin ſiecle où nous ſommes?
Quel maſque doit prendre la mort
Pour faire aujourd'huy peur aux hommes?
Quel infortune & quel ennuy
Sçauroit apprehender celuy
Qui voit ſans changer de viſage
Les monſtres affreux & diuers,
Qui nagent dans le ſein des mers;
Qui ſans trembler entend l'orage
Rompre vn mats, caſſer vn cordage
Entr'ouurir l'eau juſqu'aux enfers,
Et grimpe, ſans perdre courage,

Sur

Sur les monts où du ciel la rage
Enuoye inceſſamment la foudre & les eſclairs.
Iupiter n'a guere auancé,
Quoy que ſa beſte marchaſt l'amble,
De ſeparer au temps paſſé
Deux elements liez enſemble;
Il s'eſt trompé, ce pauure Dieu,
Son deſſein n'a point eu de lieu
Comme ſur terre on va ſur l'onde,
La chevre broutte ſur les flots,
On baſtit villes ſur leur dos,
Où l'eau meſme eſt la plus profonde;
S'il n'eſt vray, ie veux qu'on me tonde;
La Mer ne fait plus peur qu'aux ſots,
Le badaut de Paris y fronde,
Et le moins reſolu du monde
Prefere à tous les Arts celuy des Matelots.
Meſchante race des humains,
Quel forfait n'oſes-tu commettre?
Où tes audacieuſes mains
Refuſent-elles de ſe mettre?
L'impertinent fils de Iapet
Plus faux & plus ruſé qu'vn pet,
Ne prit-il pas le feu Celeſte?
D'où (dit-on) s'enſuiuit de prés
Sterilité dans nos guerets,
Et dans nos villes guerre & peſte,
Qu'euſt-il eſté, ie tais le reſte?
Il eſt mort, qu'il repoſe en paix:
Ce n'eſt pas que je n'en deteſte,
Et que ce larron manifeſte
Ne meritaſt la rouë, & la galere aprés.
Iuſqu'à quel poinct encore vn coup
Des mortels la raiſon s'égare?
Que n'a pas tenté ce faux loup,
Le fameux priſonnier Icare?

Ie l'é-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Ie l'écris de peur d'en parler,
N'entreprit-il pas de voler
Auecques des ailes de cire?
Que n'a pas fait Hercule auſſi,
Ce redoutable ſans-ſouci,
Ce renommé bourre-tout-cuire?
Ie n'y ſçaurois ſonger ſans rire,
Monſieur Ouide écrit cecy,
Cerbere eut beau japer & bruire,
En dépit de luy ce beau Sire
Deſcendit tout viuant au Royaume noircy.
Enfin à quoy tant de diſcours,
Tout aujourd'huy nous eſt poſſible,
Nous pratiquons plus de bons tours,
Qu'on ne voit de trous en vn crible:
Soit au Ciel, ſoit dans les Enfers
Nous trouuons des chemins ouuerts,
Les renards ont moins de malices,
Nos inſolences ſont ſans bout,
Nous fourrons nôtre nez par tout,
Autant vaut parler à des Suiſſes,
Rien ne peut corriger nos vices:
Et quand Iupiter ſe reſout
A ne plus punir nos caprices,
C'eſt lors qu'enclins aux malefices,
Le meilleur d'entre nous meſure, taille & cont.

A SEX-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

A SEXTIE.

ODE QVATRIEME.

Soluitur acris Hyems, &c.

LEs froidures ſont aſſoupies,
L'on ne ſouffle plus en ſes doigts,
Les nez ſe montrent ſans roupies,
Les troupeaux ſortent de leurs toits,
L'on ne va plus chaſſer aux gruës,
L'on reprend le ſoin des charruës,
Les bœufs trauaillent tout leur ſou,
Les enfans ne font plus de ligues;
Et le Païſan ny peu ny prou
Ne demeure au logis à ſe gratter les gigues.
Ces grandes quaiſſes où les Dames
Auec les jeunes Damoiſeaux,
A coups d'auirons & de rames
Font cavalcade ſur les eaux:
Par les engins aidez du cable,
Pour ſe mouïller quittent le ſable,
Et les coupeaux ny les rochers,
Le plat païs, ny les montagnes,
Les hautes tours, ny les clochers,
N'ont plus de bauolets crayez de blanc d'Eſpagne.
Venus auec d'autres paillardes
Tous les ſoirs aprés le repas
Dance à la Lune les gaillardes,
Les gauottes & les cinq pas:
Le beau poly qui la muguette
Cheueux poudrez, barbe bien faite,
Preſte l'oreille à ſes chanſons,
Tandis que ſelon ſa coûtume

Vulcain

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Vulcain auecques ſes garçons
Bat, pendant qu'il eſt chaud, le fer deſſus l'enclume.
Imitons cette bonne Dame
Souple de l'échine & des reins,
Déchargeons deſormais nôtre Ame
Du peſant fardeau des chagrins;
Que tous les iours nous ſoient des Feſtes,
De fleurs enuironnons nos teſtes,
Quittons les ſerieux emplois;
La mort auecque meſme audace
Briſe les Sceptres des grands Rois,
Qu'on la void du plus gueux déchirer la beſaſſe.
Sextie vn homme eſt bien marouſle
Qui pretend d'eſtre aux Dieux égal,
Nous entrons au monde en pantouſle,
Et nous en ſortons à cheual:
Meſme à l'inſtant que ie te parle,
Guillaume, Iean, Gregoire, Charle,
Toy meſme enfin cours au tombeau,
Ris & boy auant qu'y deſcendre,
Dans ſa nuict il n'eſt rien de beau,
Et qui brûle pour toy, n'y ſera plus que cendre.

A PYRRHE.

ODE CINQVIEME.

Quis multa gracilis te puer in roſa, &c.

QVel eſt l'Amant, quelle eſt la duppe,
Qui ſoûpire aujourd'huy pour vous?
Et pour vn vilain trou que cache vôtre juppe,
Contrefait le mary jaloux?

Pyrrhe

Pyrrhe de grace vne parole,
Quel eſt celuy qui vous cajole,
Et preſume en cét Art ne ceder à pas vn?
Il a beaucoup de ſuffiſance,
Si pour vſer d'vn lieu commun
Il croit auoir de l'eloquence.
Vôtre embonpoint, vos belles nipes
M'auertiſſent ſans dire mot,
Que le meſme brazier qui luy rôtit les tripes,
Fait auſſi bouïllir vôtre pot.
Vos attraits dans la nonchalance
L'engagent à vôtre deſpence;
Ce ſont à ſon gouſſet des écueils & des bancs,
Vous n'allez plus branler en ville,
Et parez ſon crain de rubans
Pour mieux attraper l'imbecille.
Que ie le plains le pauure drille!
Qu'il en aura regret vn iour!
S'il n'en verſe des pleurs, qu'vn double aze mé (quille.
Et s'il ne dit bran de l'amour,
Apres vn long apprentiſſage
Rendu plus ſçauant & plus ſage,
Il dira des putains, qu'elles ſont vne mer,
Où ſans eſpoir, ny ſans reſſource
Le badaut ſe voit abyſmer,
Ou du moins, écumer ſa bourſe.
Ce jeune chien qui ſuit le leurre
En s'acharnant ſur vôtre ſein,
A qui vous promettez du beurre,
Plus que luy, comme on dit, ne vous promet de (pain,
Ne fera pas belle grimace,
Quand vn autre obtiendra ſa place.
Soit qu'il ait plus de mine, ou ſoit meilleur oiſon;
Et que feignant l'ame contrite,
Luy defendrez vôtre maiſon,
Et ferez prendre la guerite.

Garce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Garce de bonne conſcience
Vous ſçauez bien ce que ie dis,
Ie preuoy ſon malheur par mon experience,
Ainſi fus tu traitté jadis,
Mais rebutté d'vn tel outrage
Eſchappé comme d'vn naufrage.
Mes habits à Neptune ont eſté conſacrez,
Si vous allez dedans ſon Temple,
En les voyant vous connoiſtrez
Combien mon repentir eſt ample.

ODE SIXIEME.

Scriberis vario fortis, &c.

IL faut auoir l'eſprit plus chaud,
Et l'ame plus étincellante,
Que le charbon n'eſt au rechaut,
Ny qu'au baſſin l'huile bouïllante;
Bref il faut eſtre tout de feu,
Agrippe j'en fais vn aueu,
Pour vous décrire dans la guerre,
Et le nombre d'eſtropiez,
Que vos fiers compagnons & ſur mer & ſur terre
Ont fait à coups de dents & de poings & de pieds.
Pour moy ie n'ay pas ces chaleurs,
Ny ce noble & grand artifice,
Qu'il faut pour peindre en leurs couleurs
Vn fort Achille, vn fin Vlyſſe;
Mon genie eſt trop delicat
Pour repeter auec éclat
De l'vn les morts, & Dieu me damne,
Et j'ampoulle ſi peu mes vers,
Que le moindre Poëtaſtre auſſi-toſt les condamne,

Si je

Si ie mets l'autre en butte à la fureur des mers.
N'attendez pas de mon cerveau
Qu'il s'allambique, qu'il se brouïlle,
Ny qu'il s'engage en vn Château
Où pere & fils sont en bredouïlle;
Il n'a pas de si grands projets,
Il se tient aux petits sujets
Sans monter à vôtre personne,
Si son caprice estoit si vain
Que de loüer Cesar, ou vous, Dieu me pardonne,
Si d'vn double Geant ie ne ferois vn Nain.

ODE SEPTIEME.

Laudabunt alij claram, &c.

IL est des hommes par le monde,
Qui font essay de leur faconde
A discourir entre voisins
De Corinthe & de ses raisins,
De Dijon & de sa moutarde
Excellente à manger poularde,
Des durets anis de Verdun,
Et des anguilles de Melun,
De Rouën & de sa verolle,
Des bonnes prunes de Bruneaulle,
De Mayence & de ses jambons,
Qu'apres Pasques l'on trouue bons,
De Rheims & de son pain d'épice,
Que volontiers mange Noutrice,
Des renommez chapons du Man,
Et du fromage de Milan,
Du beurre frais des deux Bretaignes,
De Limoges & de ses chataignes,
Des franches pesches de Corbeil,
Dans le vin d'vn gouſt sans pareil,

Des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Des graſſes andouïlles de Troye,
Dont ſur les lieux à mon cœur joye
Ay donné à diuerſes fois
Chez Tauernier & chez Bourgeois;
Bref en vn mot & pour conclure,
Maints hommes de grande lecture,
Poſſible plus d'vn million,
Pour les marons priſent Lyon,
D'autres frians forment des ligues
Pour Marſeille en faueur des figues,
D'aucuns ſe rendent les garans
De Dieppe à cauſe des harans,
Et de certains entre autres choſes
Eſtiment Prouins pour ſes roſes,
Ou louënt à plein eſtomach
Orleans pour ſon cotignac;
Pour moy ſoit en paix, ſoit en guerre
Ie vante & preconiſe Auxerre,
Et tous les climats Bourguignons
Plus que l'Egypte ſes oignons.
Ah, qu'en ces vineuſes contrées
Sont aiſes gorges alterées!
Qu'on y chopine à juſte pris
Vin clairet, vin blanc, & vin gris!
Là toûjours du cru de Palotte
Chez le noble de Vincelotte
Boiuent Diſciples & Regens,
Pourueu qu'ils ſoient honneſtes gens:
Car jamais cét homme honnorable
N'endure s'aſſeoir à ſa table
Pour peu de temps, ny pour beaucoup
Des gens à faire vn mauuais coup;
Bien eſt vray que dans la rencontre
Sa liberalité ſe montre
A traitter les Comediens,
Encor qu'ils ſoient de meſchans chiens,

Et que

Et que leur employ, que ie blâme,
Ne ſouffre pas vne bonne ame;
Mais ce courage genereux
Le fait par pitié qu'il a d'eux,
Non par deſir d'acquerir gloire
En les faiſant manger & boire;
Boire, à ce mot, que ie voudrois
Eſtre aujourd'huy dans l'Auxerrois!
Ce vœu n'eſt pas déraiſonnable,
Il n'eſt point de pilier de table,
Ny de goſier aimant piuoy
Qui ne le faſſe auecque moy,
Et qui pour boire à taſſe pleine
Craignit de voguer ſur la Seine,
Et de monter dans vn batteau
Iuſques au pont de Montereau,
Puis en court habit ou ſoutane
Courir la poſte ſur vn âne
Iuſqu'auprès des portes de Sens,
Où les Procureurs ont bon ſens;
Car ils vont auec leurs parties
Au cabaret tremper roſties.
A Sens on peut prendre vn Rouſſin,
Pour aller tout le grand chemin
En vn iour coucher dans Auxerre,
La ſeule Cité de la terre,
Où ie croy que par art Diuin
Les vignes produiſent le vin,
Et qu'à ce ſujet ie prefere
A toutes les villes qu'éclaire,
Tant en Bourgogne qu'autre part,
Le flambeau du Ciel quand il ard.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

ODE HVICTIEME.

Lydia dic per omnes, &c.

DI pourquoy lubrique Lydie
Tu taſches à donner au jeune Sybaris
Cette honteuſe maladie
Qu'aujourd'huy ſans ſuer l'on guairit à Paris?
Tu le perdras de la verolle,
Ie croy meſme déja qu'elle ronge ſes os
Depuis le iour qu'il te cajolle,
Quoy que jeune & robuſte il cherche le repos.
Il ne fait aucun exercice,
Il ne vient plus lutter, ny monter à cheual,
Il a bubon ou chaude-piſſe,
Il s'épargneroit moins, s'il n'auoit point de mal.
A parler ie fus toûjours libre,
Il faut qu'il ait au corps quelque vlcere puant;
Il craint le bain, il fuit le Tybre,
Ou n'y va que de nuict, ainſi qu'vn chat-huant.
L'honneur eſt mort dans ſa memoire,
Il en fait moins d'état, qu'il n'en feroit d'vn chou,
Son plaiſir eſt toute ſa gloire,
Et penſe s'en combler s'il embraſſe ſon ſou.
En vn mot Sybaris eſt friſque,
Son credit, ſon renom, ſa vigueur eſt abas,
Il ne paroiſt plus dans le Diſque,
Et s'il lançoit vn dard, il ſe romproit le bras.
Enfin ce mignon eſt vn lache
Qui paſſe pour Achille, & toy pour ſa Thetis;
Et le bruit eſt quand il ſe cache
Dedans le meſme trou par où tu l'abrutis.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

ODE NEVFIEME.

Vides ut alta ſtet niue candidum
ſoracte, &c.

VOus voyez comme chaque enflure
Que montre la terre en ſon corps,
A plus de blanc que de verdure.
Et comme en ce temps froid les arbres ſemblent morts,
Ils gemiſſent deſſous la neige,
Les riuieres ne coulent plus,
Et la vache a le priuilege
D'en faire ſon plancher, & de marcher deſſus.
Mais quelque rude Hyuer qu'il faſſe,
Demeurez auprés du tiſon,
Faites grand feu, fondez la glace
Iuſqu'à cinquante pas loin de vôtre maiſon,
Qu'aucun ſouty ne vous accueille,
Regalez vous de ce bon vin,
Qui pour auoir plus d'vne fueille,
Fait d'vne beſte vn homme, & d'vn homme vn deuin.
Ne vous mettez de rien en peine,
Laiſſez aux Dieux gouuerner tout,
Quelque vent qui ſouffle en la plaine,
L'orme & le vieux cyprés s'y conſerve debout.
Ne troublez vôtre fantaiſie
D'aucun ſoucy du lendemain,
Gouſtez l'eau comme l'ambroiſie,
Et voyez d'vn meſme œil la perte que le gain.
Tandis que vôtre queuë eſt verte,
Gouſtez les plaiſirs de l'Amour,
Prenez l'occaſion offerte,
Et paſſez chez Laïs & la nuict & le iour.

Dites

Dites le bon mot à la fille,
C'eſt peu de luy tenir le ſein;
Que le boyau qui vous pandille,
Se niche ſous ſon buſc, ou ſe gliſſe en ſa main.
Promettez luy monts & merveille,
Placez Phœbus ſur ſes cheueux,
Dites luy qu'elle eſt ſans pareille,
Et la Deïté ſeule où s'adreſſent vos vœus.
Amplifiez ſur cette liſte,
Le tout en loüant ſes appas,
Oſtez luy, quoy qu'elle y reſiſte,
Et diamans des doigts, & braſſelets des bras.

ODE DIXIEME.

Mercuri facunde nepos Atlantis, &c.

NEueu du Crocheteur dont la puiſſante échine
Souſtient le peſant faix du grand Globe des
Cieux,
Toy qui nous a apris le doux jargon des Dieux,
Et rendus de meilleure mine,
Mercure dont le pied mignon
Ne ſentit onc l'écaffignon,
C'eſt le breuiaire d'vn Meſſire,
Ou bien plûtoſt d'vn Cardinal,
Cela s'en va toûjours ſans dire,
Tes pieds, Courier des Cieux, n'ont iamais ſenty
mal;
Ie veux t'entretenir de tes traits de ſoupleſſe,
Et du fameux larcin où tu t'es plû iadis,
On t'a vû maintefois choquer les plus hardis,
Et te rire en leur faiſant piece.
Apollon deuenu Berger
Ne penſa-t-il pas enrager,
Quand tu luy pris ſa pannetiere?

Il en

Il en fut ſans doute piqué,
Il s'en mit en grande colere,
Mais il ne le dit pas de peur d'eſtre mocqué.
Par l'admirable effet d'vne obligeante fraude
Tu dérobas Priam aux yeux du ſoldat Grec,
Sans que ce Roy cagot receut aucun échec,
Ny pas meſme vne chiquenaude,
Tu meines aux champs Elyſez
Par les chemins les plus aiſez,
En houſſinant auec ta verge,
Chacun eſt rauy de te voir
Dans cette bien-heureuſe auberge,
Et l'on te cherit meſme en l'infernal manoir.

ODE ONZIEME.

Tu ne quæſieris ſcire, &c.

AMy ne te romps point la teſte
Du ſort que Iupin nous appreſte,
Si nous ſerons brûlez, pendus,
Ou nos os caſſez ſur la rouë,
Ces ſecrets nous ſont defendus,
Et l'auenir nous fait la mouë.
Tu deuiendrois ſemblable aux ombres,
Si tu donnois croyance aux nombres
Du calcul Babylonien,
Les Aſtrologues ſont marouſles,
Qui jugent du mal & du bien,
Tout auſſi peu que mes pantouſles.
Laiſſe Lacheſis la ruſée
A ſon gré couper ta fuſée,
Tond toy le nerf de ſes ciſeaux,
Et voy la campagne de verre
Engloutir nochers & vaiſſeaux,
Puis les vomir deſſus la terre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Que rien n'afflige ta penſée
Comme vne bouteille caſſée,
Que rien ne la conſole auſſi
Comme vn flacon de vin de Beaune,
D'Aïx, d'Auxerre, ou d'Yrancy,
Digne d'vn goſier long d'vn aune.
Ne crois pas viure cent années,
Les inhumaines deſtinées
Te peuuent maſſacrer demain;
Divertis toy, fais la débauche,
Boy de l'vne & de l'autre main,
Et ſi le cœur t'en dit, cheuauche.
Ne penſe pas que dans vne heure
L'occaſion s'offre meilleure,
Demain vaudra moins qu'aujourd'huy,
Perdrix mangée eſt toûjours priſe,
Nargue au Cenſeur, ſucre de luy,
Que chacun le faſſe à ſa guiſe.

ODE DOVZIEME.

Quem virum aut Heroa, &c.

QVel Heros, quel homme, ô ma Muſe,
Faut-il aujourd'huy qui t'amuſe
A louër ce qu'il fit de beau?
Qui chantera ma Cornemuze?
De qui parlera mon Fluteau?
Où conuient-il que ie me guinde,
Sur l'Helicon, ou ſur le Pinde,
Ou ſur le Mont, où les Pinçons,
La Gelinotte & le Coq-d'Inde
D'Orphée écoutoient les chanſons?
Où meſme, afin de les entendre,
Les arbres venoient à ſe fendre,
Où tous les vents demeuroient cois,

Où le

Où le ruiſſeau n'oſoit s'eſtendre,
Ni la fueïlle tomber du bois.
Que puis-je imaginer ou dire
Du Dieu qui tient ſous ſon empire
Les hommes & les autres Dieux?
Que peut attendre de ma Lyre
Ce Maiſtre qu'on craint en tous lieux.
Chacun ſçait ſa grandeur extreme,
Qu'il eſt ſeul égal à ſoy-meſme,
Que ſa main ſeule eſt ſon appuy,
Et que ce n'eſt que ceux qu'il aime,
Qu'on doit honnorer apres luy.
Que diray-je à ton auantage,
Bacchus Dieu du libertinage?
Au tien belle hoſteſſe des bois?
Au tien Phœbus au blond viſage,
Darde-fleche, & porte-carquois?
Vous loüray-je, inuincible Hercule,
Vous Caſtor, grand dompteur de mule,
Et vous Pollux rude pieton,
Le flot à vôtre aſpect s'accule,
Et l'air deuient ſec, ce dit-on?
Qui faut-il apres que ie nomme,
Sera-ce vous Autheur de Rome,
Ou vous des loix grand amateur,
Pompilius, ou vous bon homme,
Priſque Tarquin, non vray beuueur?
Regule, Camille, & tant d'autres,
Non grands diſeurs de patenôtres;
Mais grandiſſimes caſſeurs d'os,
Quelles places ſeront les vôtres,
Où chanteray-je vôtre los?
Mais, Ceſar, où vous placeray-je?
Vous n'eſtes pas non plus de neige,
Vous meritez d'eſtre aſſis haut,
Et pour le moins le priuilege

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

De ne rien manger que de chaut.
Vous eſtes ſur la maſſe ronde
Ce que le grand flambeau du monde
Vers vne chandelle d'vn blan,
Ce qu'vn canon vers vne fronde,
Vn jonc vers vn pin du Liban.
Pere & Monarque tout enſemble
De tout minois qui me reſſemble,
De Ceſar conduis le deſtin,
Qu'à ſa voix tout l'Vniuers tremble,
Soit qu'il parle Grec ou Latin.
Quel que puiſſe eſtre ſa victoire,
Il t'en rapportera la gloire,
Ie te le jure, ô Iupiter,
Et n'entreprendras point de boire
Qu'il ne boiue à toy *bis aut ter*.
Sous ſon regne larron ny garce,
Charlatan, ny Iouëur de farce,
Ne dupperont le bon Bourgeois,
Ny iamais plus ſon ire éparſe
Ne fera greſler ſur nos toits.

ODE TREIZIEME.

Quum te Lydia Telephi
Ceruicem roſeam, &c.

PVis qu'il faut que ie vous le die,
I'enrage de bon cœur Lydie,
Quand Telephe eſt auprés de vous,
Quand ie le voy ſur vos genoux,
Quand vous peignez ſes cadenettes,
Quand vous luy maniez les bras,
Quand vous ajuſtez ſes manchettes,
Et qu'il farfouïlle vôtre bas.
Mort, teſte, ma bile s'enflamme,
l'étouffe,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

I'étouffe, & ie creve dans l'ame,
Ie change cent fois de couleur;
Mes ſoûpirs marquent ma douleur;
Ie pleure comme vn veau qu'on ſevre;
L'amour me deuore au dedans,
Preſque à tous coups ie prens la chevre,
Et pour rien ie grince les dents.
Mais le grand Diable eſt bien aux vaches,
Quand Telephe auec ſes mouſtaches
Fourbit vôtre grouïn delicat,
Alors le cœur au ſein me bat;
Mais plus encor ie m'effarouche,
Quand il vous embraſſe ſi fort,
Et peſe tant ſur vôtre bouche,
Qu'on ne ſçait s'il baiſe ou s'il mort.
N'eſperez pas, ame volage,
D'arreſter toûjours ſon courage,
Vn iour vous le verrez changer,
Puis qu'il eſt jeune, il eſt leger:
Vn iour aucune mignardiſe,
Non meſme le plaiſir ſi doux,
Qu'il prend deſſous vôtre chemiſe,
Ne pourra le tenir vers vous.
Quittez auant que l'on vous quitte,
Choiſiſſez vn galand d'élite,
Qui ne ſoit ladre ny punais,
Qui ne vous delaiſſe iamais.
Ah! que l'heur eſt grand des canailles,
Qui ſans noiſe & coups de baſtons,
S'entretiennent par les entrailles,
Ou par le cul en hannetons!

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

ODE QVATORZIEME.

O nauis referent in mare te noui fluctus, &c.

FOin, où vas-tu pauure nauire,
Demeure ancré dedans le port,
Deuroit-on encor te le dire,
Ne vas point courir le bon bord,
Tu periras dans la carriere,
Tu n'a pas vne rame entiere,
Ton grand mats eſt preſque rompu,
Il te reſte à peine vn cordage,
Et ie gagerois vn écu,
Qu'vn coup de mer fait ton naufrage.
Tu n'as plus ny vergne ny voile,
Tu reçois l'eau de tous coſtez,
Ton Pilote a perdu l'Eſtoille,
Les Dieux ſe montrent irritez,
Ta perte ſemble ineuitable,
L'Ocean eſt inexorable,
Rien ne s'échape à ſa fureur,
Et l'exerce auec moins d'empire
Sur la gondolle d'vn Peſcheur,
Qu'il ne fait ſur vn grand nauire.
Sois donc diſpoſé dés cette heure
A te voir balotté du vent,
Sinon ſuy mon ſouhait, demeure,
Tu n'es pas encor trop auant,
Obſerue cét écueil tout proche,
Tremble à l'aſpect de cette roche,
Contemple ces montagnes d'eau,
Iette l'œil ſur cette Cyclade,
Regarde enfin ce grand tombeau
Où s'en va choir ton corps malade.

ODE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

ODE QVINZIEME.

Paſtor quum traheret per freta, &c.

LE beau Paris bon compagnon,
Mais vn peu trop chaud du roignon,
Emmenoit ſur l'humide plaine,
Sans congé ſon hoſteſſe Helaine,
Quand Nerée éleué ſur l'eau,
Dit aux vents, O Meſſieurs tout beau,
Chauſſez quelque temps vos pantoufles,
Et retenez vn peu vos ſoufles.
Ainſi fut fait : puis à propos,
Ce Dieu prononça ces grands mots;
Paris tu derobes vne oye
Qui couſtera bien cher à Troye,
Que ie voy d'hommes pourfendus!
Ah Ciel, que de Chapeaux perdus,
Que de cervelles epanchées,
Que de bras & de mains hachées!
Déja la guerriere Pallas
Prend ſa pique & ſon coûtelas,
Et la peau de l'affreuſe beſte,
Dont elle fait vn pot-en-teſte.
Venus en deuſt-elle enrager,
Ne t'oſtera pas du danger,
C'eſt vne belle caſaniere
Pour empoigner vne rapiere,
Elle n'a force ny credit:
Malgré ſes dents Berger maudit,
Vueille ou non vueille, ie t'aſſure,
Que i'ay pitié de ta freſſure;
Penſes-tu pour faire le beau
T'en échapper ſans chinfreneau?
Le Grec te trainera par terre,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Te coeffera de ſa guiterre,
Et fera te voyant vaincu,
De tes cheueux vn torche-cu.
En vn mot, jeune acariatre,
Tu ſeras plus battu que plâtre,
Comment t'échaper de la main
D'vn Ajax plus leger qu'vn dain!
Alors, mais trop tard, faux Eunuque,
Tu negligeras ta perruque,
Et plûtoſt que de la parer,
On te verra la déchirer,
Tu n'vſeras plus de pommade,
Le deſtructeur Laertiade,
Salaminius & Neſtor,
Teucer, Stenelus, maints encor,
Gens de cœur & de bonne trogne
Te tailleront trop de beſogne,
Tu drilleras au premier coup
Comme brebis deuant le loup,
Et deſabuſeras Helaine,
Qui te croy d'vne ame hautaine,
Hardy garçon, rude batteur,
Enfin vn Guillaume ſans Peur:
Ce que ie dis, n'eſt pas fadaize,
Auant vingt ans, voire auant ſeize,
Auant douze & dix ſeulement
Tu verras ce renuerſement,
Ta Cité, dérobeur de femmes,
Sera deſtruite par les flammes,
Et connoiſtras à cette fois,
Qu'il n'eſt grand feu que de gros bois,
Où l'on ſe chauffe, vente & pleuue,
Mieux qu'en foyer de femme veuue.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

ODE SEIZIEME.

O matre pulcra filia pulcrior, &c.

PEtit ſucrin, grace, pardon,
Si la licence de ma rime
Vous a fiché quelque lardon,
Meſurez la peine à mon crime,
Traittez mes vers comme vn fagot,
Faites en bouïllir vôtre pot,
Ou les iettez dedans le Tybre;
Tout vous eſt permis maintenant,
Ma belle meſme il vous eſt libre
D'en eſſuyer vôtre ponant.
Mais auant que iouër ce tour
Aux enfans dont ie ſuis le pere,
Songez qu'en les mettant au iour
Ie fus tranſporté de colere.
Ah qu'vn Poëte eſt dangereux,
Qu'on doit craindre vn tel ſonge-creux,
Quand il veut noircir de ſon encre!
Tant ſoyez vous fille de bien,
Il vaudroit mieux auoir vn chancre
Au fonds du vous m'entendez bien.
Les tranſports qu'inſpire le vin
N'ont rien de ſemblable aux furies
De l'enthouſiaſme diuin,
Ni de nos doctes reſveries,
Sans épargner ſexe ny rang,
Quand nous piquons, c'eſt iuſqu'au ſang,
Et bien ſouuent vne parole
Par vn inconceuable effort
Vne ſeconde fois immole
Ceux qu'a deja tuez la mort.
Enfin, ſi i'ay médit de vous,
Excuſez vn ieune courage,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Qui de ſa haine & du courroux
Paſſe aiſement iuſqu'à la rage.
Quel pouuoir n'a pas le dépit?
Chez qui n'eſt-il pas en credit?
Que n'a-t-il pas fait chez Thyeſte,
C'eſt par l'auis de ce brouïllon,
Qu'en vn feſtin vn pere inceſte
Mangea ſes fils au court bouïllon.
L'ardent deſir de ſe vanger
S'exprime en cent diuerſes ſortes,
Il ſe plaiſt de tout rauager,
Et ſe prend iuſqu'aux choſes mortes.
Pour vous prouuer ces veritez
Il a deſtruit mille Citez,
C'eſt par luy que le fer ſe forge,
Qu'on affile & fourbit l'acier,
Qu'vn goujat tranche du Saint George,
Et qu'il tuë & peigne & mercier.
Donc par vos yeux remplis d'appas,
Par vos mains, vos bras & vos jambes,
Par ce que ie ne nomme pas,
Ne ſongez plus à mes viandes,
Ie vous appreſte d'autres vers,
Par qui ſçaura tout l'Vnivers
Vôtre merite incomparable.
Appaiſez donc vôtre courroux,
Et ne traittez plus en coupable
Vn Amant qui languit pour vous.

ODE DIX-SEPTIEME.

Velox amœnum ſæpe Lucretilem Mutat Lycæo Faunus, &c.

QV'aucun ennuy ne vous trauaille,
Ne ſongez qu'à paſſer le temps,

Ie

Ie vais en ma maiſon des champs:
Venez y, nous ferons gogaille,
Le matin vous goberez l'œuf;
A diſner vous aurez bon bœuf,
Bon mouton, bon lard, bonne ſoupe:
Le ſoir vous mangerez du roſt,
Et vous boirez dans vne coupe,
Qui ne ſera pas moins de demy pied de haut.
Vous y verrez dans vne plaine
La chevre & la brebis d'accord;
Là rarement le vent du Nord
Y fait ſentir ſa froide haleine;
Au contraire il n'eſt point de iour
Que dans cét aimable ſejour
Phœbus ne montre ſon viſage:
Il n'y croiſt venin ni poiſon,
Le loup n'y va point au pillage,
Et le thim y fleurit preſqu'en toute ſaiſon.
Les Bergers au ſon de leurs fluſtes
Réueillent l'Echo des rochers:
Vous vous plairez dans mes vergers
Plus qu'en lieux où iamais vous fuſtes.
Les fruicts y croiſſent des meilleurs,
Pomone y donne plus qu'ailleurs:
C'eſt vn vray païs de Cocaigne,
Il y pleut des chapons bardez;
Les étrons d'aſne y ſont chataignes,
Et l'on tuë à l'affut des lievres tous lardez.
Ni l'Helicon, ni le Parnaſſe
N'inſpirent pas de ſi beaux vers,
I'en fais de meurs, i'en fay de vers;
I'en fay qui valent poulle graſſe;
I'entens de bons, & tels qu'aux Cieux
On en fait des ragouſts aux Dieux
A lécher quatre doigts & poulce:
Ils ſe battent pour en auoir,

Quand

Quand on en ſort, chacun ſe pouſſe,
Qui ne le veut pas croire, il y faut aller voir.

ODE DIX-HVICTIEME.

Nullam Vare ſacra vite, &c.

NE plantez aucun arbre en vôtre métairie
Auant le bois tortu,
Il a de la vertu;
Et les autres au prix ne ſont que friperie.
Qui ne boit pas ſouuent, en ce monde n'a preſque
Ni repos, ni plaiſir,
L'ennuy le vient ſaiſir,
Et les ſoucis mordans ſont la nique au burleſque.
Apres vn bon repas, j'entens apres bien boire
Le Soldat n'apprehende rien,
Le plus gueux croit auoir du bien,
Vn farceur du credit, vn conſtipé la foire.
Pere des biberons, vous Dame propre & leſte,
Tutrice des Bordels,
L'on vous doit des Autels
Auſſi beaux qu'à pas vn de la troupe celeſte.
Toutesfois, ô Bacchus, dedans vn trop grand verre
Ton ſuc deuient poiſon,
Il prend en trahiſon,
Et le plus ſouſtenant met le plûtoſt à terre.
Ce fût par ſon exceds qu'autrefois les Centaures
Renuerſerent les plats,
Qu'ils mirent table abas,
Et ſe firent de coups auſſi noirs que des Maures.
Ces yvrongnes Cheuaux qui pourtant eſtoient hommes
D'humeur à baudouïner
Apres vn bon diſner,
Se jetterent au nez frommage, poire & pommes.

L'vn

L'vn en reuint ſans queuë, & l'autre ſans croupiere,
Vn autre deferré,
Mais pas vn alteré.
Ils auoient pere & fils plus beu qu'à la riuiere;
Ils crurent les paillards, que c'eſtoit peu de choſe
D'encorner des maris,
Mais ils y furent pris,
Tous n'ont pas les bontez du Seigneur Dateroſe.
Ie vous promets, Bacchus, de m'en faire vn exemple,
Pour haïr les excez
Faites moy mon procez,
S'il m'arriue de boire en vn godet trop ample:
Iamais de trop de vin mes entrailles rougies
Ne me rendront cauſeur,
Ni me feront d'humeur
A trahir les ſecrets de vos ſaintes orgies:
Aſſiſtez moy pourtant, accoûtumez ma teſte
Au bruit de vos tambours;
Car ſans vôtre ſecours
L'on s'enyvre ſouuent en chomant vôtre feſte.
Eſchauffez du piot vn courtaut de boutique
Se croit Iuge au mortier;
Le moindre ſauetier
Dit comme vn Procureur, qu'il a de la pratique.
Le plus diſcret s'oublie, & parle en ſens contraire,
Reuele ſes ſecrets,
Et ſe voit mettre apres
Dans la boëte aux cailloux, pour apprendre à ſe taire.
Enfin le plus ruſé ne paſſe que pour huitre,
Quand il eſt pris de vin,
Et l'on voit dans ſon ſein
A trauers ſes diſcours comme par vne vitre.

A GLY

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

A GLYCERE.

Horace dit qu'il eſt amoureux d'elle.

ODE XIX.

Mater ſæua Cupidinum, &c.

MEre de ces petits baſtards,
Qui vont le dos chargé de dards
Pour bleſſer les jeunes poitrines;
Et vous tout rond, Dieu Cuiſſe-nay,
Qui vous ſoulez deuant Matines,
Par vous tout de nouueau ie ſuis enbeguiné.
Glycere auec ſes yeux filoux,
Ses bras blancs, potelez & doux,
Sa hardie & gentille trongne,
Et tout ſon mignard embonpoint
M'a retaillé de la beſongne,
Qui me fera quitter & gregues & pourpoint.
Du haut du celeſte Donjon
Venus en guiſe d'vn Plongeon
S'eſt logée au fond de mon ame,
Dont ie me trouue ſi remply,
Que i'en eſtouffe, que i'en paſme,
Et que mon nerf bandé ne fait plus pas vn ply.
Figurer vn Scythe au combat,
Décrire vn Parthe qui ſe bat,
En guignant par deſſus l'épaule;
N'eſt pas mon eſtude aujourd'huy,
Amour eſt vn orgueilleux drolle,
Qui veut ou qu'on ſe taiſe, ou qu'on jaſe de luy.
Drilles qui pouuez toſt ou tard
Eſtre ferus de ce baſtard,

Ayez

Ayez pitié du pauure Horace,
Qui jure en Chartier embourbé,
Et par priere ou par menace
Contraignez ſa Maiſtreſſe à venir à jubé.

A MECENE.

Horace l'inuite à prendre vn petit repas chez luy.

ODE XX.

Vile potabis modicis Sabinum Cantharis, &c.

MEcene qu'on eſtime à Rome
Vn fort honneſte Gentil-homme,
Qui ne fut iamais au carquan,
Mais qui va ſouuent au Theatre,
Où toûjours le peuple idolatre,
Claquant des mains fait vn canquan,
Et de ſes cris ſi grand ramage,
Que le Tybre en raiſonne auec tout ſon riuage
Et le Mont Vatican.
Demain ſi la teſte vous pouſſe
Venez chez moy friper le pouce,
Vous boirez d'auſſi bon piot
Que l'on en boit à la Tauerne:
Ce n'eſt point du vin de Falerne
A ſoixante & dix ſols le pot;
Mais c'eſt de l'huile de Septembre,
Qui reſtaure le corps qui s'en frote à la chambre
A l'air d'vn bon fagot.
Vous piancherez à taſſe pleine,
Non dans or ni dans porcelaine:
Ie n'ay point de hanap ſi beau;

Mais

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Mais vous auecques vôtre troupe
Vous trinquerez dans vne coupe
Qui ne ſçauroit endurer d'eau:
Elle n'eſt grande ni petite,
Et l'on la peut vuider neuf ou dix fois de ſuite
Sans brouïller ſon cerueau.

EN L'HONNEVR DE DIANE ET D'APOLLON.

Horace conuie les jeunes gens à chanter les loüanges de ces deux Diuinitez.

ODE XXI.

Dianam teneræ dicite virgines, &c.

TEndrons de quinze & de ſeize ans,
Tenez en grand reſpect Diane,
Ne luy donnez canard ni cane,
Ces mets ne luy ſont pas plaiſans;
Louëz des Cieux le Poſtillon,
A qui Barbier ni Barbillon
N'a iamais oſté poil de teſte:
Exaltez Latone en ſon lieu,
Sur qui Iupin la bonne beſte
A grimpé comme vn Eſcurieu.
Dites que Diane ſe plaiſt,
A s'acculer ſur vne motte,
Et ſans peur d'accrocher ſa cotte,
A trauerſer vne foreſt;
Celebrez de los où l'on dit,
Que iadis ce beau blond naquit,
Qui porte carquois ſur l'épaule;

Ie

Ie n'entens d'autre qu'Apollon,
A qui Mercure le bon drolle
A fait preſent d'vn violon.
Ainſi ſans enuoyer aux Cieux
Exploit, Remontrance, ou Requeſte,
Vous trouuerez leur bonté preſte
A vous aſſiſter en tous lieux:
Ainſi fuſil ne fera point
Au moule de vôtre pourpoint
De ſanglans abreuuoirs à moûches;
Vous mangerez bœuf & mouton,
Et Ceſar dans les eſcarmouches
Vaincra le Perſe & le Breton.

A ARISTIE.

Horace dit que l'homme de bien n'a rien à craindre.

ODE XXII.

Integer vitæ ſceleriſque purus, &c.

QVi conque a l'ame pure & nette,
Qui n'eſt yvrongne ni larron,
Et vit s'il eſt fille ou garçon
Sans faire la criconcriquete;
Il peut aller ſans corcelet,
Sans flamberge & ſans piſtolet
Eſtablir par tout ſa demeure,
Et ſans craindre Archers ni Preuoſts,
De nuict, de jour, bref à toute heure
Troſſer & par monts & par vaux.
Soit qu'il ait coeffé dans ſa teſte
De traverſer champs & mareſts,
Et d'habiter dans des foreſts,

Où

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Où l'on ne voit ni gens ni beſte:
Ou ſoit qu'il vueille ſe nicher
Deſſus la pointe d'vn rocher:
En quelque endroit du monde en ſomme
Qu'il vueille planter ſon bourdon,
Il peut s'aſſeurer le bon homme
De n'auoir iamais de lardon.
Pour moy qui ſuis vn bon Apôtre,
Qui tous les iours ſoir & matin,
Soit en François, Grec ou Latin,
Dis à genoux ma patenôtre.
Quoy que ſans verge ni baſton,
Et non plus méchant qu'vn mouton,
Le loup s'enfuit à ma preſence;
Ie n'ay ni crainte ni chagrin,
Et m'ébaudis à toute outrance
En chantant Robinet trin, trin.
Quand ie ſerois où iamais arbre
N'a porté ni fueille ni fruict,
Où regne inceſſamment la nuict,
Où landier eſt plus froid que marbre;
Où quand bien (car il ne m'en chaut)
Ie ſerois en païs ſi chaud
Qu'au Soleil on y fait tout cuire;
Oyant la Meſſe tous les iours,
Ie ne ſçay rien qui me pût nuire,
Ni me troubler en mes amours.

A CHLOE.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

A CHLOE.

Horace la raille de ce qu'elle fuit la compagnie des jeunes hommes, & la ſienne particulierement, eſtant déja d'âge à ſe marier.

ODE XXIII.

Vitas hinnuleo me ſimilis Chloë, &c.

LE fan qui court apres ſa mere,
Et que le moindre petit vent
Met hors d'haleine auſſi ſouuent
Qu'il ſoufle vne fuëille legere:
N'arpente pas d'vn pied ſi prompt
Sur la haute croupe d'vn mont,
Ou dans le fond d'vne valée;
Que vous fuyez d'aupres de moy,
Quand mon ame à demy brûlée
Commence à ſoûpirer mon amoureux émoy.
Ah Chloé deuenez plus ſage!
Et ſortez d'apprehenſion,
Ie ne ſuis Tigre ni Lyon,
Ni quelqu'autre animal ſauuage;
Ie n'ay iamais cauſé de morts,
Ie n'égratigne ni ne mords,
Mon humeur n'eſt point à mal faire;
Et d'autre part, objet chery,
Il s'en va temps que vôtre mere
Ou vous faſſe Nonnette, ou vous donne vn mary.

A VIR-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

A VIRGILE.

Sur la mort de Quintilie.

ODE XXIV.

Quis desiderio sit pudor aut modus
Tam chari capitis?

QVel homme aura honte & vergogne
De plaindre nôtre amy qu'empogne
Auec deux poulces & huict doigts
Dame Atropos, la fine mouche,
Qui tire à soy maints bon Bourgeois,
Sans faire semblant qu'elle y touche?
Qui pourra s'empescher de pleurer cõme vn veau?
Et fust-il vn Musnier, de porter noir chapeau?
Ma docte & graue Melpomene
Remplis ma dolente bedaine
De soûpirs les plus haut sonnans;
Ne m'inspire que des complaintes,
Non vn viue les bons enfans,
Ni quelqu'autre Air à vuider pinte.
La lugubre chanson du grand Montmorency
Semble plus conuenable à mon cuisant soucy.
Donques les yeux de Quintilie
Ne verront plus fille jolie,
Ils sont fermez à double tour:
Donques ce mortel si bon homme
Dans le tombeau fait son sejour,
Et ronfle là son dernier somme.
Simplicité, justice, honneur, amour d'autruy,
Et la verité nuë ont fait gile auec luy.
Iamais si bonne creature
Ne se verra dans la Nature:

Petits

Petits & grands, jeunes & vieux
Plaignent ſon ſort dedans la ville,
Chacun y pleure à qui mieux mieux;
Mais toy ſeul plus que tous Virgile.
Ta plus petite larme eſt groſſe que ie croy,
Sinon cõme vne feve, au moins cõme vn gros poi.
Quelque plainte, & quelque priere
Qu'en Egliſe, ou qu'en Cimetiere
Tu puiſſes adreſſer au Ciel;
Quelque offrande qu'aux Dieux tu faſſes
Auecque vin, farine & miel,
Croy que tu n'as qu'à dire graces.
N'euſt la cruelle Mort hõmicidé qu'vn chien,
On a beau la prier, elle n'écoute rien.
Les faux bourdons de cent Orphées,
Tous les enchantemens des Fées,
Siſtre, cymbales, ni tambour,
Orgue, luth, fiffre, ni guiterre,
Ne ſçauroient rappeller au iour
Ni pou, ni puce miſe en terre.
C'il qu'a conduit Mercure en l'infernal manoir,
Y doit paiſtre à iamais auec le troupeau noir.
Brique, caillou, pierre de taille,
Pierre à fuſil, vieille ferraille,
Airain, acier, bref nul metal
N'eſt pas ſi dur de ſa nature,
Ni d'vn courage ſi brutal
Que la loy de la ſepulture.
Mais Monſieur le Deſtin en a donné l'Arreſt,
Qu'il nous conuient à tous boire doux cõme laict.

A LY-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

A LYDIE.

Horace la raille de ce qu'eſtant vieille, elle n'eſt plus careſſée des jeunes hommes.

ODE XXV.

Parciùs iunctas quatiunt feneſtras, &c.

VOus le voyez ſans qu'on le die,
Le temps paſſé n'eſt plus, Lydie,
Tous vos Amoureux ont fait flux,
L'on ne vous parle plus Phœbus,
L'on vous enuoye aujourd'huy paiſtre,
Plus ſiffler à vôtre feneſtre,
Ni plus comme autrefois les nuicts
L'on entend fraper à vôtre huis.
Plus de bal, plus de comedie,
Plus de luths, plus de melodie,
Plus de galands, plus de bijous,
Plus d'anis, plus de citrons doux;
Plus, ou fort peu, de belles hardes,
Plus de cinq pas, plus de gaillardes,
Plus de ſonnet, plus de rondeau,
Plus pas vn ſeul coup de chapeau,
Plus de ſoûpirs, plus de complaintes,
Plus de deſeſpoirs, ni de craintes,
Plus d'Amant qui vous crie, helas!
Ne tiendray-je point vôtre cas;
Ma douce & cruelle ennemie,
Quoy donc vous eſtes endormie?
Quoy ſi-toſt teſte ſur couſſin,
Vous petez comme vn beau rouſſin:

Réueil-

Réueillez vous mon cœur, mon ame,
Ou la mort va trancher ma trame:
Ouï la mort, ainſi qu'vn filet
Me coupera gorge & ſifflet.
De ſemblables queremonies
De vos oreilles ſont bannies;
Et nul à force de gemir
Ne vous empeſche de dormir:
Plus tard vôtre porte on ne ferme,
Plus on ne grate l'epiderme
De vôtre rude & maigre main
Pour croiſtre le lignage humain.
Ceux que deuant que l'on vid ride
Deſſus vôtre viſage aride,
Ni deſſus vôtre blanc teton,
Vous traittiez à verge & bâton,
Ceux-la iour ouurable & Dimanche
Vous donnent partie & reuanche.
Vous auez beau lacrimuler,
Vous auez beau vous deſoler;
Vous auez beau ſur vôtre porte
Contrefaire la carpe morte,
De mal de mere, ou d'autre mal.
Il ne viendroit pas vn cheual,
Bien moins encor vn honneſte homme
Mettre ſon choſe en votre Comme,
Non pas meſme quand Cupidon
Vous tiendroit au cul ſon brandon,
Et vous grilleroit par débauche
La feſſe droite ou bien la gauche:
Si qu'en endurant maints grands maux
Vous courruſſiez par monts & vaux,
Ni plus ni moins qu'vne pouline,
Qui veut que l'on la chenaline,
Et qui hannit pour cét effet,
Plus que iamais Bayart n'a fait.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Ah que vous auez quand j'y penſe,
De triboulement dans la penſe,
De voir vos anciens chalans
Vers d'autres faire les dolans!
Que vous éprouuez à mal-aiſe,
Qu'il n'eſt que la jeune qui plaiſe,
Et que rarement vne Anus
Fait releuer le balanus!
Sur tout alors que pauure beſte
A cheueux blancs deſſus la teſte,
Et ques ſes membres haraſſez
Sont auſſi froids qu'eſtangs glacez.

POVR LAMIE.

Horace dit que les Poëtes doiuent viure ſans ſoucy, puis il exhorte ſa Muſe à louër Lamie.

ODE XXVI.

Muſis amicus, triſtitiam & metus
Tradam proteruis in mare Creticum,
Portare ventis, &c.

FOin des ſoucis, bran des triſteſſes,
Ie m'en bas & rebas les feſſes,
Pourueu que les doctes muſeaux
Des neuf Sœurs, qu'on appelle Muſes,
Daignent chanter mes Vers deſſus leurs chalumeaux,
Ou ſur leurs gentes cornemuſes;
Pourueu, dis-je, que ces fillons,
A qui l'on n'a iamais trouſſé les cotillons,
Prennent ſoin de mon écritoire;

l'incague

I'incague les mauuais Deſtins,
Et deniche de ma memoire
Tout autre ſouuenir que celuy des feſtins.
Ah, que l'homme a grand coup de hache,
Qui s'inquiete, qui ſe fâche,
Qui s'alembique le cerueau
Des choſes dont il n'a que faire,
Et ne trouue ni bon ni beau,
Qu'vne telle, ou qu'vn tel ſoit dans le miniſtere!
Pour moy ie ne ſuis pas ſi fou
Que d'affaires d'Eſtat parler ni peu ni prou,
Il en vient vn vent de Galerne;
Mitridate de puiſſant Roy
Deuiendroit garçon de Tauerne
Sans que ſon déplaiſir arriuaſt iuſqu'à moy.
Aualeuſe d'eau d'Hypocrene,
Qui vuides & remplis ma veine
De toutes ſortes de bons Vers:
Muſe, ſi tu m'es bonne amie,
De fueilles de choux blancs & vers
Compoſe vne Couronne & l'offre à mon Lamie.
Ouï, Muſe, accorde moy ce bien,
Mes loüanges ſans toy, ſont des abois de chien,
Ie vante mal vn braue drille:
Remonte de nouueau ton lût,
Et m'apprend, pucelle gentille,
A chanter en muſique vn ſola-mi ré-ut.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

A SES CAMARADES DE DEBAVCHE.

Horace dit, qu'il ne veut point boire, ſi ce n'eſt à condition que chacun d'eux luy dira le nom de ſa Maiſtreſſe.

ODE XXVII.

Natis in vſum lætitiæ ſcyphis
Pugnare, Thracum eſt, &c.

CHers Amis enfans de débauche,
Qui de la droite & de la gauche,
Sans que la ſoif vous preſſe fort,
Ne beuuez point qu'à rouge bord;
Apres en auoir dans vos bottes,
N'en venez point à ces riotes,
Par qui maints coups de poings donnez
Caſſent dents, & font ſaigner nez;
Table, plat, broc, aſſiette, verre
Ne ſont mie inſtrumens de guerre,
Mais bien ſont en ce monde mis
Pour ſe réjoüir entre amis.
Ietter vn pot ſans dire gare,
Tient trop du naturel barbare,
Et le meilleur vin ne ſent qu'eau,
Quand on eſcrime du coûteau:
Grugez donc, faites bonne chere
Sans jurer ni Dieu ni ſa Mere;
Le plus ſouuent les grands diſeurs
Ne ſont pas les plus grands faiſeurs;
Et c'il qui crie & qui tempeſte,
Paſſe pour le fou de la feſte,

Il

Il vaut bien mieux ſans dire mot,
Lamper à tire-larigot,
Et ſans qu'à la table on ſe pouſſe,
Ni meſme que l'on ſe tremouſſe
Deſſus le bras le chef penchant,
Bien churluper, en bien machant.
Mais quoy? ie remarque à vos trongnes,
Que vous eſtes de bons yvrongnes,
Qui ſeriez fachez & jaloux,
Si ie ne l'eſtois comme vous.
Deuſt pourtant vôtre facherie
Paſſer iuſqu'à la batterie,
Et ſur mon dos appliquer bois,
Ie ne boiray pas vne fois,
Qu'auparauant l'vn apres l'autre
Vous ne nommiez maiſtreſſe vôtre,
Sinon tout haut, au moins tout bas,
Belle ou laide, il n'importe pas.
Que chacun donc nomme la ſienne,
A mon tour ie diray la mienne;
Pourquoy tourner autour du pot?
Courage, Amis; laſchez le mot;
Toy, mon voiſin, ie te réueille,
Approche & me parle à l'oreille,
Quelle eſt celle dont l'œil mignon
Te brûle caillette & roignon?
Si tu ne parles, croy ſans doute
Que meshuy ie ne boiray goute.
A quoy ſert de tant tortiller?
Celle donc qui te fait griller,
C'eſt, ie t'entens; ah pauure diable,
Que ie t'eſtime miſerable!
Tu ne pouuois pour le certain
Tomber en plus mauuaiſe main:
Ie te croy perdu ſans reſſource,
Tu n'as qu'à bien tenir ta bourſe,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

La fine Dône qui t'a pris
Sans peur du chat fait la ſouris,
Vers elle toute autre eſt niaiſe,
Elle entend le pair & la praiſe,
Et n'apprendroit rien de nouueau
De la Farceuſe Beau-chateau.
Quoy que cette femme publique
Eut la ſcience & la pratique
De tous les bons tours que iamais
Ait fait Veſtale du Marais.
Tu meritois, ou que ie meure,
D'auoir la fortune meilleure,
Et de donner dans le milieu
De quelque Garce craignant Dieu.
Ce pendant j'ignore mon frere,
Quel ſorcier, ou quelle ſorciere
Te ſçauroit par ſon noir engin
Debaraſſer de ce chemin;
Quel Dieu le peut? le fort Pegaze,
Cheual ailé qui toûjours daze
Comme larron deuant Archer,
Auroit peine à t'en arracher.

HORACE FEINT vn dialogue entre vn Nautonnier, & l'ombre d'Archytas.

ODE XXVIII.

Te maris & terræ numeroque carentis arenæ
Menſorem, &c.

DOnc la mort a fait apoſtrofe,
Grand Geometre & Philoſofe,
Sur vôtre venerable chef;

Donc

Donc cette vieille décharnée,
Qui n'a coeffe ni couure-chef,
A tronqué vôtre destinée;
Et vous qui mesurez & mer & terre & cieux,
Manquez aujourd'huy de poussiere
Pour affeubler vos os, & cacher à nos yeux
Vôtre gros & vilain breuiaire.
Pour éuiter discours prolixe,
Que vous sert d'auoir d'vn œil fixe
Speculé la rondeur des Cieux?
Que vous sert auec des lunettes
D'auoir guigné de vos deux yeux
Non les plats nets, mais les Planettes?
Puis que la parque fiere a mis ses noirs ciseaux
Et maint autre outil en vsage;
Tels que sont serpillons, jambettes & coûteaux,
Pour vous oster d'humain lignage.
Ainsi proche du mont Moitine
Vn Nautonnier de bonne mine
Haranguoit le corps d'Archytas.
Quand Archytas, ce n'est pas bourde,
Horace ne l'écriroit pas,
Luy répondit, grosse balourde,
C'est vn bouru decret que rien ne peut changer,
Il faut que tout humain s'épouffe,
Maint maquereau se noye à faute de nager,
Maint bastard au berceau s'étouffe.
Mais à plusieurs casse la teste,
Chose à luy qui n'est pas honneste,
Et qui meriteroit leçon;
Proserpine en vn mot, entasse
Ieune & vieux, comme vn Poissón
Bribbes de pain dans sa besasse:
Moy qui bien que defunct te parle, ô Nautonnier,
I'ay dans l'onde esteint ma chandelle,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Ma nef par cent pertuis prit l'eau comme vn
panier.
Et Charon m'offroit ſa naſſelle.
Ce que tu vois, eſt mon cadavre;
C'eſt pourquoy ſi pitié te navre
De fleſche, de dard, ou de trait;
Rends moy cette faueur derniere,
Mouïlle icy l'ancre, s'il te plait,
Et me fais vn lict de pouſſiere,
Ainſi iamais des vents le ſouffle briſe-roc,
Ton triſte vaiſſeau ne délabre,
Ni Corſaire iamais de taille ni d'eſtoc,
Ne te décharge vn coup de ſabre.
Mais au cas que tu me rebrouës,
Il n'eſt carquans, gibets, ni rouës
Qui te puiſſe punir aſſez;
Tes enfans en auront l'aubade,
Ils en payront les pots caſſez,
Soit en poivre, ſoit en muſcade,
Iamais ils ne pourront mes manes appaiſer
Par ſang de boucs ni de geniſſe:
Mais ſi dans vn tombeau tu me fais repoſer,
Ie leur rendray los & ſeruice.

A ICCIE PHILOSOPHE.

Il le raille d'auoir quitté la robbe pour l'épée.

ODE XXIX.

Icci, beatis nunc Arabum inuides
Gazis, &c.

QVoy Paranymphe des Pedans,
Vous vous armez iuſques aux dents,

Vous

Vous vous ombragez d'vn plumache,
Vous n'eſtes plus guigne-midy,
Et de l'air qu'on vous a releué la mouſtache,
Et que l'on vous entend jurer par la mordy,
Le bon homme garde ſa vache,
Et le Marchand vous craint à l'égal du bandy!
Donc vieux amy du diſtinguo,
Pour auoir des biens à gogo,
Vôtre humeur deuient carnaciere;
Vous tranchez du vaillant ſoldat,
Vous endoſſez harnois, vous empoignez rapiere,
Vous allez ſans cordon, vous marchez ſans rabat,
Et d'vne œillade mortifere
Du Mede & Sabean vous regardez l'Eſtat.
Apres auoir en diuers lieux
Rompu des bras, poché des yeux,
Caſſé des nez & des machoires;
Bref battu le tiers & le quart,
Sans peur des chicaneurs, ni de leurs pates noires;
Heureuſe en vôtre lict qui pouuant auoir part,
En tout bien tiendra vos hiſtoires,
Et frotera ſa coine aupres de vôtre lard.
En ſuite de ces coups baillez,
Laquais leſtement habillez
Vous ſuiuront en ville & village;
Vous tiendrez table ouuerte à tous,
Où iour maigre & iour gras on aura bon potage,
Et ne boirez iamais ni vin fort ni vin doux,
A moins que Gentil-homme ou Page
Toûjours le chapeau bas ne vous l'offre à genoux.
Apres ce changement falot
D'vn Cœnit en vn jauelot,
Qui n'y va que d'vn flot rebourſe,
Soit fleuue, riuiere ou ruiſſeau,
Ne puiſſe remonter iuſqu'au ſein de ſa ſourſe,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Et qui doutera plus, qu'vn innocent agneau
Ne batte vn loup, ne vainque vne ourſe,
Et que l'aſpre Milan n'aprehende vn moineau?
Vous auez par étrange cas
Mis ſoutane & bonnet à bas,
Gouſpillé Platon & Socrate,
Et tous les doctes parchemins:
Vous auez tout quitté pour deuenir Croate,
Pour tremper dans le ſang vos maſſacreuſes mains,
Pour porter manteau d'écarlate,
Et détrouſſer les gens deſſus les grands chemins.

A VENVS.

Horace la conuie à venir dans la maiſon de Glycere.

ODE XXX.

O Venus Regina Cnidi Paphique,
Sperne dilectam Cypron, &c.

REine que dans Paphos, & dans Cnide on reuere,
Quelque choſe que Cypre ait d'aimable à tes yeux,
Prefere à ſon ſejour la maiſon de Glycere;
Sa pareille n'eſt pas encore ſous les Cieux,
L'on y voit des jets d'eau, des baſſins, des caſcades,
Des myrthes enlaſſez en font les paliſſades:
La nuict ſous les berceaux y dort auec le iour,
L'Amant s'y dérobe à ſon ombre,
Et le Printemps y met des fleurs en ſi grand nombre,
Qu'elles embaument l'air que l'on reſpire autour.

Mais

Mais ô Mere d'vn Fils qui porte en main la
flame,
Ameine auecque toy ce redoutable Enfant,
Ma Glycere s'appreſte à luy liurer ſon ame,
Dont ce jeune vainqueur eſt déja triomphant.
Venus ameine encor les Ris & la Ieuneſſe,
Qu'accable ſans tes yeux vne morne triſteſſe,
Que les Graces auſſi marchent deſſus tes pas
Sans contrainte & ſans honte:
Et ſi c'eſt ton deſir que Mercure t'en conte,
Qu'il vienne ſur ſa lyre y chanter tes appas.

A APOLLON.

Horace dit, qu'il ne luy demande point des richeſſes, mais ſeulement qu'il le conſerue ſain d'eſprit & de corps.

ODE XXXI.

Quid dedicatum poſcit Apollinem Vates? &c.

IE ne te fay vœu ni priere,
Dieu du mortier & du pilon,
Qui le premier braquas canon
Au puant guichet du derriere.
Ie croy bien moins de mon deuoir
De brinbaler vn encenſoir,
De tenir chœur, de porter chape,
Afin de t'obliger, ſix fois, ſept, huict & neuf
A ne ſouffrir iamais que ie diſne ſans nape,
Ni mange trop ſouuent du bœuf.
Ie ne ſouhaite point de becaſſe,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Perdrix, ortolan, ni lapin,
Ni de boire de ce bon vin,
Qui petille dedans la taſſe.
Mon appetit n'eſt pas non plus
De manger ſoupe aux choux-cabus,
Pois au lard, amelette au ſucre,
Ie deſire auſſi peu chevre, mule, cheual,
Caroſſe ni branquart, employ, dignité, lucre,
Et moins chapeau de Cardinal.
Que d'aucuns farciſſent leurs ventres
Des morceaux les plus delicats,
Et de la liqueur des Muſcats
Boiuent leur ſoif comme des Chantres:
Ie me contenteray d'vn œuf,
D'vn peu de mouton & de bœuf,
D'vne oliue, & d'vne ſalade,
Et quant à ma boiſſon, du vin pris au rapé,
Pourueu que ni mon corps, ni mon eſprit malade
N'ait point beſoin de recipé.

HORACE PARLE A SA LYRE.

ODE XXXII.

Poſcimus ſi quid vacui, &c.

SVs, ſus, réueillez vous, ma Lyre,
Et vous mon manicordion
Dégoiſez mon Pſalterion;
Car vous auez maint Pſeaume à dire:
Chantez ce que iamais de beau
A produit mon docte cerueau,
Eſtant ſeul à la garderobe,
Et par où mon los pour certain,
Si l'Ariſtarque ne le gobe,

Durera

Durera plus qu'vn iour ſans pain.
Mes Carmes, c'eſt à dire, Metres,
Et Metres, c'eſt à dire, Vers,
Iugez ſi c'eſtoit des fruits vers,
Ou quelques marchandiſes pietres:
Mes vers, ie le dis haut & clair,
Sont les premiers qu'a mis en Air
Le rude patiſſier Alcée;
Et dont apres maints coups ferus,
Il a ſur la chaire percée
Délaſſé ſes membres recreus.
Ouï Carmes miens, meilleurs Choriſtes
Que ceux de la Place Maubert,
Quand au Lutrain à liure ouuert,
Les gaillards chantent pour les triſtes;
Ont ſouuent ſonné de Bacchus;
De la Patrone des Cocus,
D'Amour & des Muſes l'eloge;
Ils ont loüé le poil & l'yeu
De Lycus, qui comme vn horloge
Euſt ſouuent l'aiguille au milieu.
O Luth, ô guiterre, ô mandore,
Inſtrument honneur d'Apollon,
Siſtre, rebec, & violon,
Que Iupiter eſtime encore,
Et dont l'accord dulciſonant
Diuertit cét Altitonant,
Quand il daube de la machoire;
Doux onguent, aimable ſoulas,
En ma ſoif, ſers moy d'vne poire,
Et dans ma faim, d'vn bon repas,

A TI-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

A TIBVLLE.

Horace luy dit, qu'il ne doit point teſmoigner de jalouſie, ſi Glycere en aime vn autre plus que luy.

ODE XXXIII.

Albi ne doleas plus nimio, &c.

NE vous affligez point, Tibulle,
Si ſans diſpence, ni ſans bulle,
Glycere vous traitte en valet;
Si minois plus beau que le vôtre,
Sur ſon teton, qui n'eſt pas laid,
A corps perdu ſe jette & veautre:
Gardez-vous bien d'en larmoyer,
Plus encor d'en faire Elegie,
Pour qui chandelle ou bien bougie
Il faudroit peut-eſtre employer.
C'eſt vn mal aſſez ordinaire,
De courir apres ſon contraire,
Et d'aimer ce qui plus nous hait;
Ianneton ruſte pour la Roque,
La Roque pour la De-l'oillet,
Qui luy rend grace, & qui s'en moque.
Ainſi Venus au beau feſſier,
A voulu brouïller la Nature,
Et qu'vn ame qui n'eſt pas dure,
En rencontraſt vne d'acier.
Quand ie tenois dedans ma manche
Aliſon la pucelle blanche,
Gigogne échauffoit mes boyaux
Auec ſon œil humide & rouge,

Et

Et i'endurois autant de maux
Qu'vn chien fou qu'on bat dans vn bouge.
La Mer montre moins de fureur,
Quand du trident Neptun la cogne,
Que ſuſdite dame Gigogne
Ne teſmoignoit pour moy d'horreur.

HORACE SE REPENT d'auoir ſuiuy la ſecte d'Epicure, & peu reueré les Dieux.

ODE XXXIV.

Parcus Deorum Cultor & infrequens, &c.

VOus qui ne trouuez rien dans l'Empire du monde,
Que vôtre œil ne penetre, & vôtre main ne ſonde,
Monarques immortels de la Terre & des Cieux;
Ie rentre aujourd'huy dans moy-meſme,
Et commence à connoiſtre mieux
Vôtre eſſence auguſte & ſupréme.
Les voluptez des ſens n'ont pour moy plus d'appas,
I'abandonne Epicure & ſa brutale ſecte,
Rien qu'ordure ne ſort de ſon Eſcole infecte,
Et qui ne la hait point, il ne vous aime pas.
Ces lambris étoillez, ces brillantes demeures,
Où les ſiecles, les ans, les mois, les jours, les heures,
Eſtendent de nôtre âge, ou retranchent le cours:
Ces voûtes, dis-je, ſi bien faites,
Par leurs departs & leurs retours
M'apprennent aſſez qui vous eſtes;
Et ce feu ſi ſubtil, ce prompt embraſement,
Qui du milieu des airs, s'eſtend deſſus la terre,

Le

Le murmure terrible, & l'éclat du tonerre,
En ne me frapant pas, me touchent puiſſamment.
Ce n'eſt pas le hazard qui conduit la Nature,
Tout ſe fait par vôtre ordre, & rien par auãture,
L'auenir à vos yeux eſt vn volume ouuert.
Vous liſez dans nos conſciences,
Et le crime le plus couuert
Se montre nud à vos vengeances.
Les Trônes ſont par vous changez en échafauts,
Et l'inſolent orgueil des Miniſtres ſuperbes
S'égale en vn inſtant aux plus petites herbes,
Et l'humble abaiſſement aux arbres les plus hauts.

A LA FORTVNE,
POVR CESAR.
Accommodée à nôtre Roy.
ODE XXXV.
O Diua, gratum, &c.

DIuinité dont la conſtance
Conſiſte dans le changement,
Et dont le diuertiſſement
Eſt de releuer l'impuiſſance;
D'abattre auſſi, quand il te plait,
D'vn tour de Rouë, & d'vn ſeul trait
Tes ouurages les plus celebres;
Et par des coups inopinez
Conuertir en pompes funebres
Les iours aux plaiſirs deſtinez.
Toy que le Laboureur inuoque,
Qu'implore en Mer le Matelot,
Quand le vent qui groſſit le flot,
A la colere la prouoque:
Les plus floriſſantes Citez,

Les

Les Eſtats les mieux concertez
Craignent la puiſſance ennemie,
Et les Tyrans n'eſtiment pas
Leur Couronne bien affermie
Contre l'atteinte de ton bras.
Deuant toy deſſus vne Rouë
Couuerte de clouds aimantins,
Roulent ſans ceſſe les Deſtins
Parmy l'or & parmy la bouë.
Les cruels nourriſſons de Mars
Au milieu des ſanglans hazars
N'adreſſent qu'à toy leurs hommages,
Tu fais viure ou mourir leur nom,
Et c'eſt ta main aux chauds orages
Qui conduit le fer & le plom.
Quand tu nous donnes des richeſſes,
Ou nous diſpances des honneurs,
Vne foule d'amis trompeurs
Nous eſcorte & nous fait careſſes;
Mais quand par vn ſoudain reuers
Tu nous regardes de trauers,
Et changes nôtre deſtinée;
L'on fuit de nous, comme des lieux
Sur qui la foudre mutinée
A vangé le courroux des Dieux.
Deïté que chacun remarque,
Et que chacun reuere auſſi,
Voy d'vn regard plus adoucy
Nôtre victorieux Monarque;
S'il veut par ſes nobles exploits
Eſtendre ſon nom & ſes loix
De la petite à la grande Ourſe;
Seconde ce qu'il entreprend,
Et n'interromps iamais la courſe
De cét illuſtre Conquerant.
Donne le calme à ſes Prouinces,

Eſcartes-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Eſcartes-en les factieux,
Plantes y l'oliue en tous lieux,
Et mets en liberté nos Princes.
Ah, que le deſordre eſt affreux,
Que le tumulte eſt dangereux,
Que le trouble eſt digne de larmes,
Lors qu'animez diuerſement
L'vn pour le Roy, s'écrie aux armes,
Et l'autre pour le Parlement!
Que n'a-t-on pas commis d'horrible,
Quand le fer, la flame, & les eaux
Aux troupes meſmes des oiſeaux
Rendoient Paris inacceſſible?
Quels Temples n'a-t-on pas pillez?
Quels autels n'a-t-on pas ſouïllez?
Que n'a pas entrepris Bellonne?
Fais, ô Fortune, vne autre fois
Que la foudre épargne, s'il tonne,
L'auguſte Siege de nos Rois.

A POMPONIVS NVMIDE.

Il ſe rejouït de ſon retour d'Eſpagne.

ODE XXXVI.

Et thure & fidibus iuuat placare, &c.

NVmide eſt de retour d'Eſpagne
Sans mal de reins ni d'eſtomac,
Et rapporte de la campagne
Toutes les pieces de ſon ſac:
Rendons-en grace aux Dieux, faiſons-en le beau-beau,

Preſen-

Preſentons de l'encens à leur ſainte Cohorte;
Et s'ils ſont mal repus d'vn mets de cette ſorte,
Seruons-les d'vn rognon, ou d'vn jaret de veau.
A peine a déchauſſé ſa botte
Ce Heros reuenu des champs,
Qu'à pied ſans lance on void qu'il trote
Faire careſſe à maintes gens.
Mais au braue Lamie il en fait plus qu'à tous,
Il ne l'entretient point de complimens friuoles:
Mais dans le ſerieux il luy dit ces paroles
Apres s'eſtre embraſſez bras deſſus bras deſſous.
Que ie ſuis rauy, que i'ay d'aiſe
De vous reuoir allegre & ſain!
Ie croy manger, quand ie vous baiſe,
Des confitures ſur du pain.
Ie me ſouviens du temps que nous jouïons nous deux
Aux barres, à la gruë, à la clignemuſſette,
Que nous auons quitté la toque & la jaquette,
Et ceſſé vous & moy de hanter les morveux.
Que Mathurin Queſtier s'appreſte
D'écrire en rouge en l'Almanac,
Comme Dimanche ou bonne Feſte,
Ce iour qui met nos maux à ſac.
Teſmoignons de la joye à cét heureux retour
Au ſon des violons faiſons mille gambades,
Beuuons en Allemans & la nuict & le iour.
Que Dame Alis la biberonne
Ne s'adreſſe point à Baccus
Pour trinquer du jus de la tonne
Iuſqu'à la mettre cul deſſus.
Qu'elle inuite Numide à boire le vin pur,
Que de luy ſeulement cette Dône ſe pique,
Et s'attache à ſon corps comme vn lierre au mur.

A SES

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

A SES AMIS.

Il les exhorte à ſe réjouïr de la victoire de Ceſar, & de la mort de Cleopatre.

ODE XXXVII.

Nunc eſt bibendum, nunc pede libero
Pulſanda Tellus, &c.

IL nous eſt aujourd'huy licite
De réueiller poche, marmite,
Leſchefrite, broche, poilon,
Flageolet, vielle, violon,
Tonneau, flacon, baril, bouteille,
Nous auons licence pareille
De gruger d'auſſi bons morceaux,
Qu'en grugeoient les frians muſeaux
Des Clercs du Dieu qui porte lance,
Qui verſe ſang, qui perce pance,
C'eſt Mars, ouï; car quel autre Dieu
Arme ſa dextre d'vn épieu,
Secouë, abat, meurtrit, perfore,
Pille, brûle, & viole encore,
Et commet maint autre delict
Soit à la table, ſoit au lict?
Pendant le temps que Cleopatre
Faiſoit autant de bruit que quatre,
Et deliberoit deſſous main
De culbuter l'Eſtat Romain,
Nous ne pouuions de bonne grace
Faire carouſſe à pleine taſſe,
Ni nous donner à trauers flanc,
D'vn poinçon d'excellent vin blanc,

Ou

Ou de clairet de bonne grape,
Et tel que ſous ſa grande cape
Le Ciel n'en apperceut iamais
Ni de ſi bon, ni de ſi frais.
O Cleopatre femme folle,
Tu menaçois le Capitole,
Au milieu du ſale troupeau,
Qui te chatouïlloit chair & peau:
Mais ſotte & vaine creature
Si tu l'abas, c'eſt en peinture;
Ce Donjon te craint auſſi peu,
Que la Riuiere craint le feu,
Que l'éperuier vne linotte,
Vn Meſſager à pied la crotte,
Qu'vn cheual affamé le foing,
Et la Baſtille vn coup de poing.
Ton Deſtin a tourné caſaque,
Qui ſuiuoit ton party, t'attaque,
Se rit de toy, te crache aux yeux,
Te tire la langue en tous lieux,
Te met le rat, te fait la mouë,
Te jette bran, ſon, neige ou bouë.
Auſſi qui feroit cas de toy
Apres l'étrange deſarroy
De ta fortune, & de ta gloire?
Deſarroy qu'on a peine à croire,
Et qui de tant de grands vaiſſeaux
Dans qui tu courrois ſur les eaux,
Ne t'a laiſſé qu'vn ſeul Nauire
Pour fuir Ceſar nôtre bon Sire,
Qui te ſuiuoit auec grands cris,
Comme le chat fait la ſouris,
L'éperuier, colombe, ou becaſſe,
Le Chaſſeur vn conil de Thrace,
Et l'aſpre & glouton cormoran
Vn brochet, ou bien vn haran.

Le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Le deſſein de cette pourſuite
N'eſtoit autre, ô Reine hypocrite,
O monſtre fatal aux Romains,
Que t'enchaiſner & pieds & mains!
Mais Ceſar contoit ſans ſon hoſte;
Ton Ame dédaigneuſe & haute
Apres auoir aſſez ſouuent
Mis ſans terreur flamberge au vent;
Et loin d'enfiler la venelle,
Fait le deuoir de ſentinelle,
Vû meſme ſans changer de front,
Tes eſtats les pieds contre-mont,
T'a fait pour finir tes miſeres,
Piquer à de malins viperes,
Dont le venin ſubtil & noir
A trahy de Ceſar l'eſpoir,
Qui juroit foy de Gentil homme,
Qu'vn iour captiue dedans Rome
On te verroit traiſner ſon char:
Mais n'en déplaiſe au grand Ceſar,
Il ignoroit que Cleopatre
Euſt du courage autant que quatre,
Et qu'elle puſt dans ſes malheurs
Trouuer des ſerpens ſous des fleurs.

A SON MAISTRE D'HOSTEL.

ODE XXXVIII. ET DERNIERE du premier Liure.

Perſicos odi, puer, apparatus, &c.

ESCoutez mon Maiſtre d'Hoſtel,
Ne tranchez point du magnifique,

Ie

Ie ne me plais, ni ne me pique
De reſſembler à table vn Prelat à l'Autel:
Quand ie voy vne nape blanche,
Et quelque bon levraut deſſus,
Le jaſmin ni la roze franche
Sont à mes ſentimens des appreſts ſuperflus.
Semez du myrthe ſeulement
Deſſus les treteaux où ie mange,
Fleur de peſcher, ni fleur d'orange,
Au rapport de mes yeux n'ont rien de ſi charmant.
Dreſſez mon couuert ſans vergogne
Sous des ceps de vigne enlaſſez;
C'eſt vn vieux conte à la cigogne,
Que le vin ſoit meilleur ſous des toits lambriſſez.

FIN.

TABLE

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

TABLE
DES ODES
D'HORACE
EN VERS
BVRLESQVES,
Contenuës en ce Liure.

ODE premiere, *Mæcenas Atauis, &c.* page 3
Ode II. A Auguſte Ceſar, *Iam ſatis terris niuis atque diræ Grandinis, &c.* 8
Ode III. A Virgile s'en allant à Athenes, *Sic te Diua potens Cypri, &c.* 11
Ode IV. A Sextie, *Soluitur acris Hyems, &c.* 15
Ode V. A Pyrrhe, *Quis multa gracilis te puer in roſa, &c.* 16
Ode VI. *Scriberis Vario fortis, &c.* 18
Ode VII. *Laudabunt alii claram, &c.* 19
Ode VIII. *Lydia dic per omnes, &c.* 22
Ode IX. *Vides vt alta ſtet niue candidum Soracte, &c.* 23
Ode X. *Mercuri facunde, nepos Atlantis, &c.* 24
Ode XI. *Tu ne quæſieris ſcire, &c.* 25
Ode XII. *Quem virum aut heroa, &c.* 26
Ode XIII. *Cum tu Lydia Telephi ceruicem roſeam, &c.* 28
Ode XIV. *O nauis referent in mare te noui fluctus, &c.* 30
Ode XV. *Paſtor cum traheret per freta, &c.* 31
Ode XVI. *O matre pulchra filia pulcrior, &c.* 33
Ode XVII. *Velox amœnum ſæpe Lucretilem Mutat Lycæo Faunus, &c.* 34
Ode XVIII. *Nullam, Vare, ſacra vite, &c.* 36

Ode

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Ode XIX. A Glycere. Horace dit qu'il eſt amoureux d'elle. *Mater ſæua Cupidinum, &c.* 38
Ode XX. A Mecene. Horace l'inuite à prendre vn petit repas chez luy.
Vile potabis modicis Sabinum
Cantharis, &c. 39
Ode XXI. En l'honneur de Diane & d'Apollon. Horace conuie les jeunes gens à chanter les loüanges de ces deux Diuinitez.
Dianam teneræ dicite virgines, &c. 40
Ode XXII. A Ariſtie. Horace dit que l'homme de bien n'a rien à craindre.
Integer vitæ ſceleriſque purus, &c. 41
Ode XXIII. A Chloé. Horace la raille de ce qu'elle fuit la compagnie des ieunes hommes, & la ſienne particulierement, eſtant déja d'âge à ſe marier. *Vitas hinnuleo me ſimilis Chloë, &c.* 43
Ode XXIV. A Virgile, ſur la mort de Quintilie.
Quis deſiderio ſit pudor aut modus
Tam cari capitis? 44
Ode XXV. A Lydie. Horace la raille de ce qu'eſtant vieille, elle n'eſt plus careſſée des ieunes hõmes. *Parciùs iũctas quatiunt feneſtras, &c.* 46
Ode XXVI. Pour Lamie. Horace dit que les Poëtes doiuent viure ſans ſoucy: puis il exhorte ſa Muſe à louër Lamie.
Muſis amicus, triſtitiam & metus
Tradam proteruis in mare Creticum
Portare ventis, &c. 48
Ode XXVII. A ſes Camarades de débauche. Horace leur dit, qu'il ne veut point boire, ſi ce n'eſt à condition que chacun d'eux dira le nom de ſa Maiſtreſſe.
Natis in vſum latitiæ ſcyphis
Pugnare, Thracum eſt, &c. 50
Ode XXVIII. Horace feint vn Dialogue entre vn Nautonnier, & l'ombre d'Archytas.

Te

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

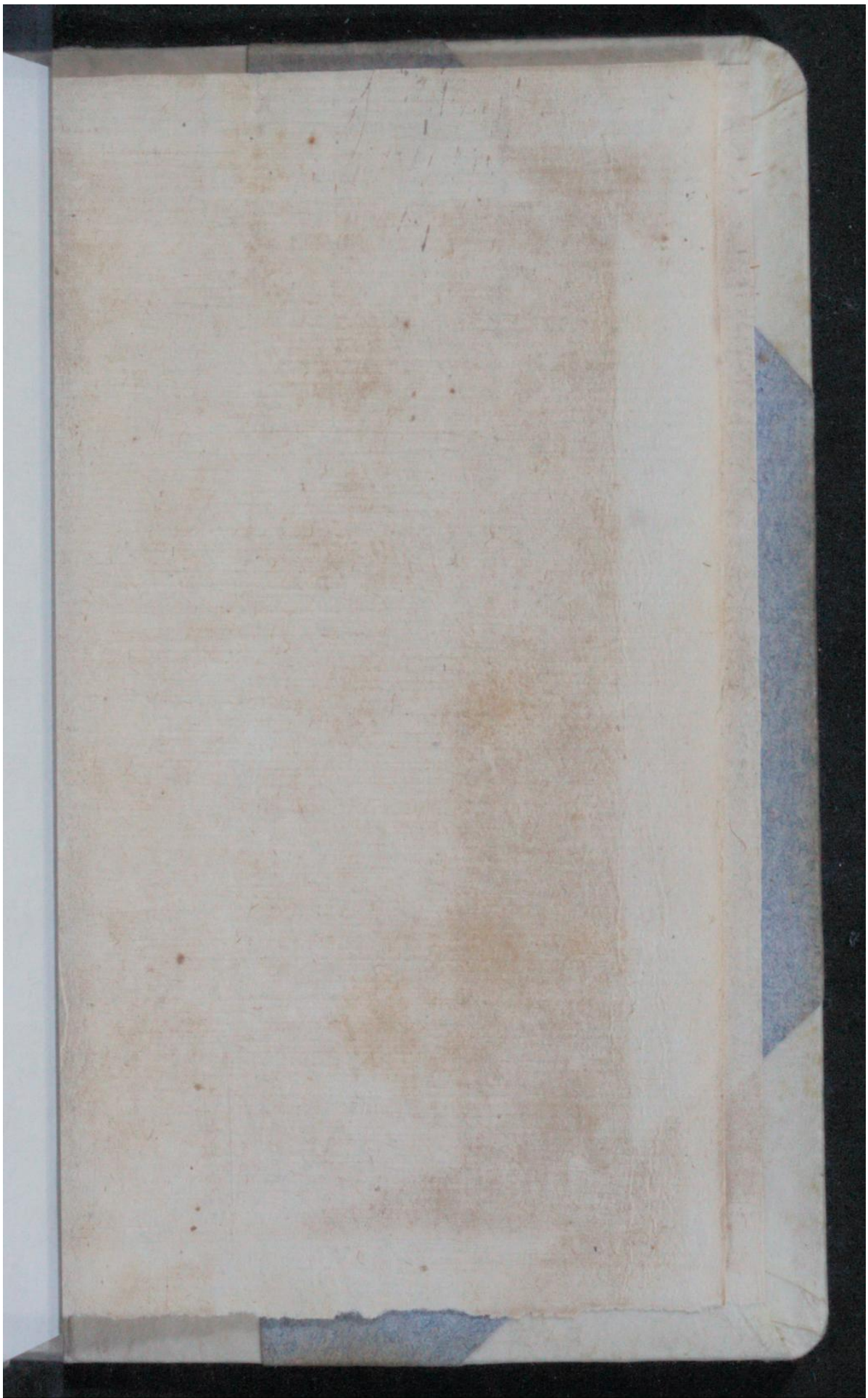
Te maris & terræ numeroque carentis arenæ
Menſorem, &c. 52
Ode XXIX. A Iccie Philoſophe. Il le raille d'auoir quitté la robbe pour prendre l'eſpée.
Icci, beatis nunc Arabum inuides
Gazis, &c. 54
Ode XXX. A Venus. Horace la conuie à venir dans la maiſon de Glycere.
O Venus Regina Cnidi Paphique,
Sperne dilectam Cypron, &c. 56
Ode XXXI. A Apollon. Il dit qu'il ne luy demande point des richeſſes, mais ſeulement qu'il le conſerue ſain d'eſprit & de corps.
Quid dedicatum poſcit Apollinem Vates? &c. 57
Ode XXXII. Horace parle à ſa Lyre.
Poſcimus ſi quid vacui, &c. 58
Ode XXXIII. A Tibulle. Horace luy dit, qu'il ne doit point teſmoigner de ialouſie, ſi Glycere en aime vn autre plus que luy.
Albi ne doleas plus nimio, &c. 60
Ode XXXIV. Horace ſe repent d'auoir ſuiuy la ſecte d'Epicure, & peu reueré les Dieux.
Parcus Deorum Cultor & infrequens, &c. 61
Ode XXXV. A la Fortune pour Ceſar. Accommodée à nôtre Roy. *O diua, gratum, &c.* 62
Ode XXXVI. A Pomponius Numide. Il ſe réjouït de ſon retour d'Eſpagne.
Et thure & fidibus iuuat
Placare, &c. 64
Ode XXXVII. A ſes amis. Il les exhorte à ſe réjouïr de la victoire de Ceſar, & de la mort de Cleopatre.
Nunc eſt bibendum, nunc pede libero
Pulſanda tellus, &c. 66
Ode XXXVIII. A ſon Maiſtre d'Hoſtel.
Perſicos odi, puer, apparatus, &c. 68

F I N.

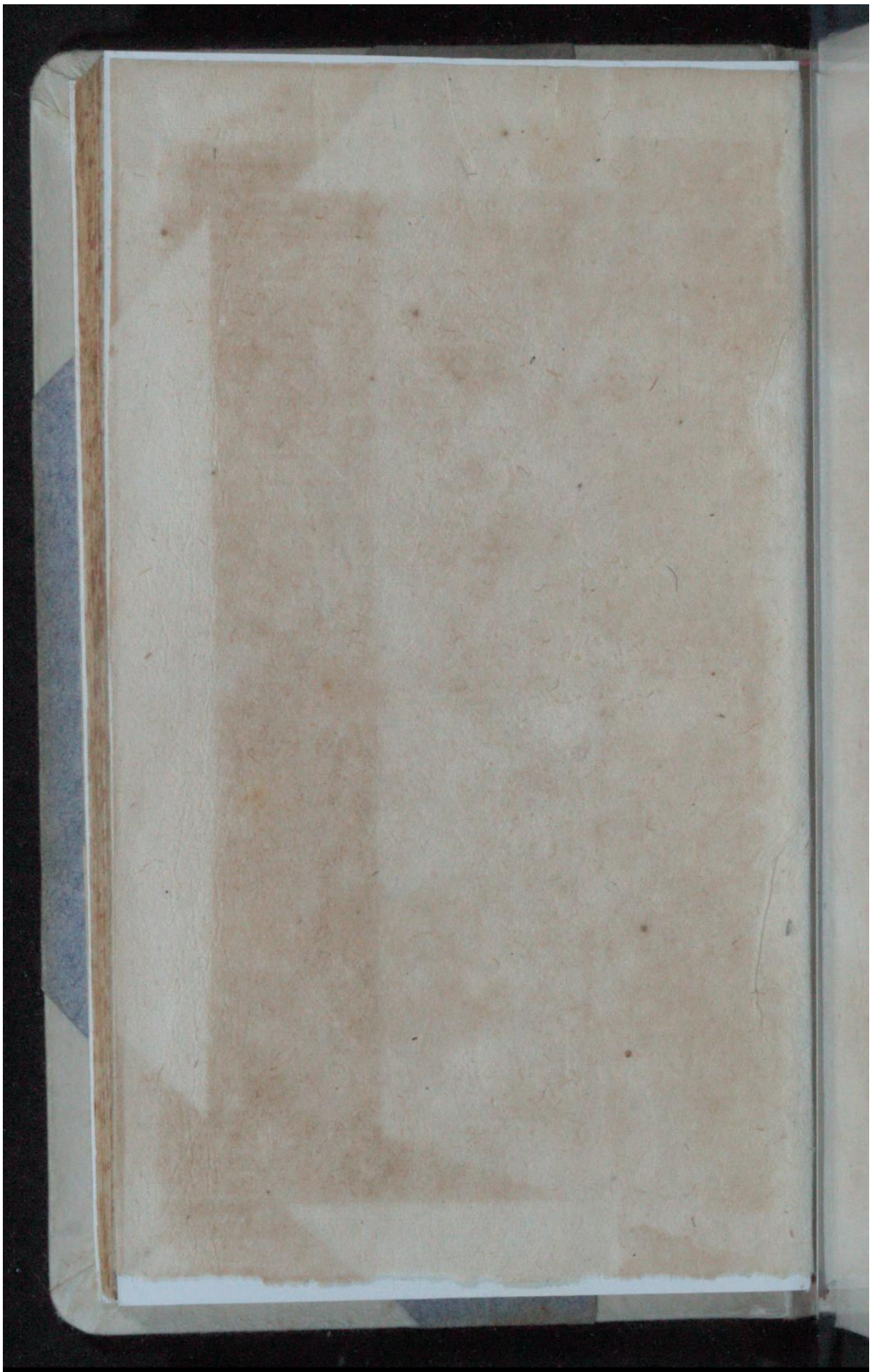
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48

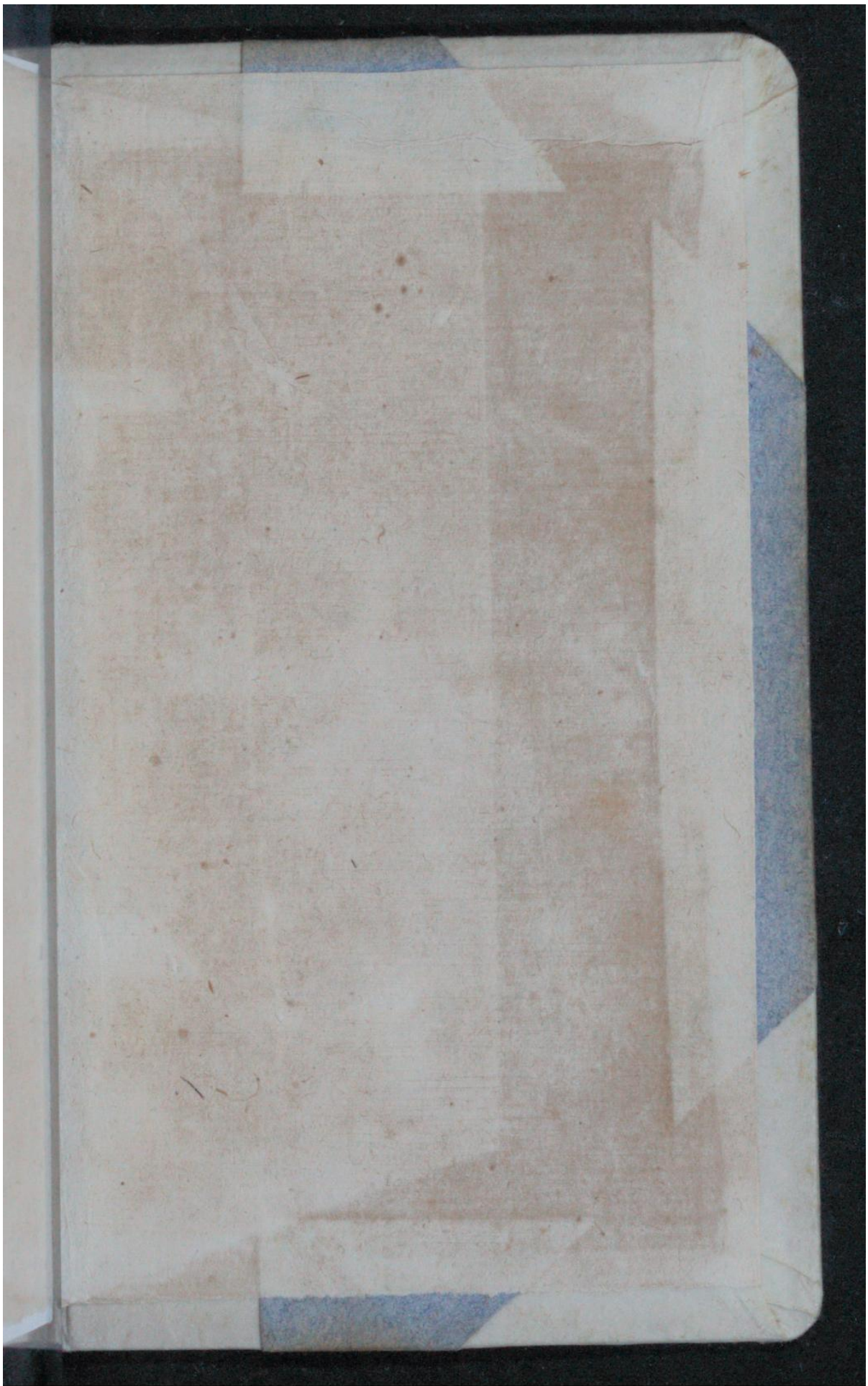
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
224 B 48